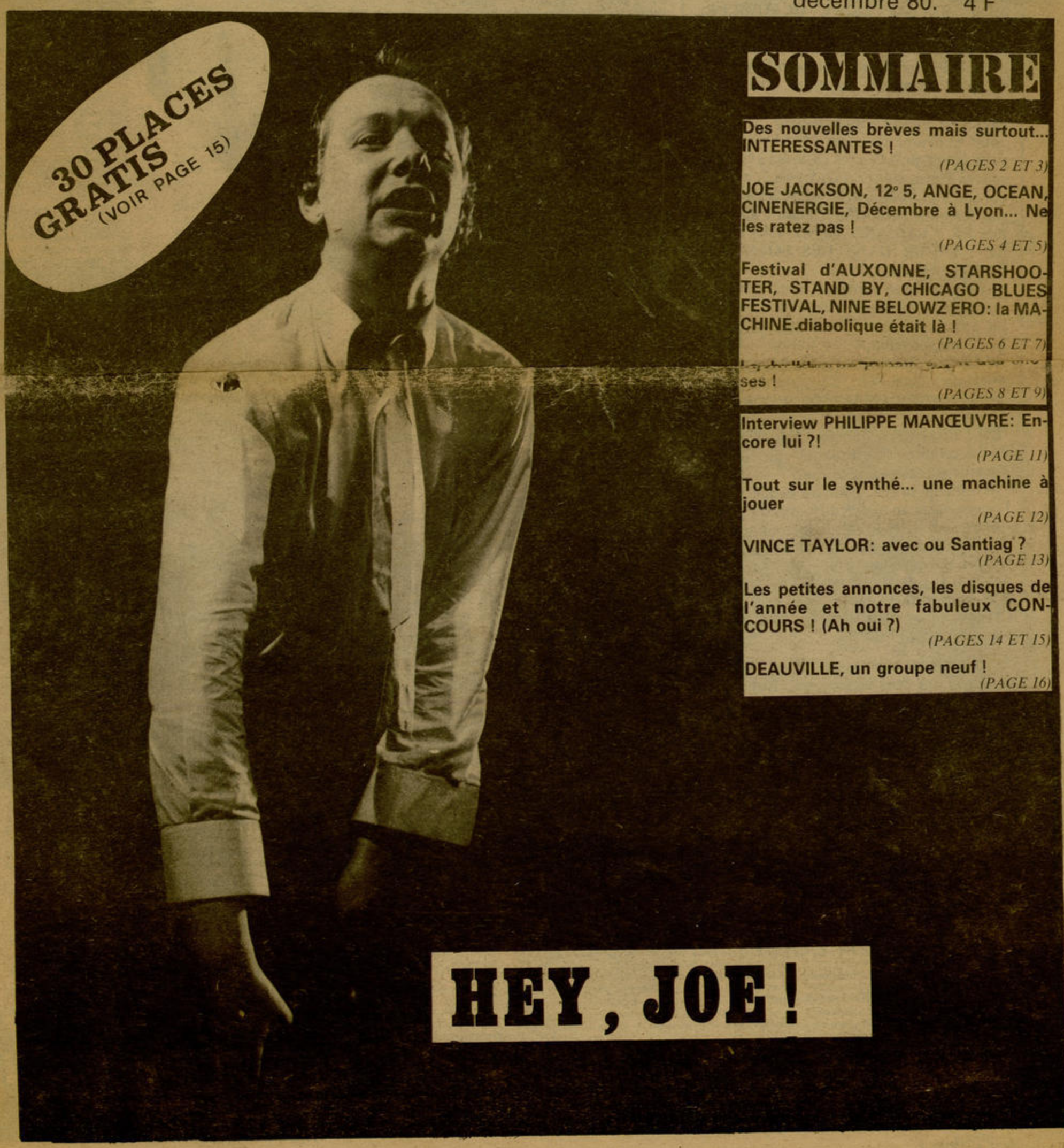
machine à écrire

le seul mensuel

dactylorock

N° 2

décembre 80. 4 F



SOMMAIRE

Des nouvelles brèves mais surtout... INTERESSANTES !
(PAGES 2 ET 3)

JOE JACKSON, 12° 5, ANGE, OCEAN, CINENERGIE, Décembre à Lyon... Ne les ratez pas !
(PAGES 4 ET 5)

Festival d'AUXONNE, STARSHOOTER, STAND BY, CHICAGO BLUES FESTIVAL, NINE BELOWZ ERO: la MACHINE.diabolique était là !
(PAGES 6 ET 7)

[illegible] ses !
(PAGES 8 ET 9)

Interview PHILIPPE MANŒUVRE: Encore lui ?!
(PAGE 11)

Tout sur le synthé... une machine à jouer
(PAGE 12)

VINCE TAYLOR: avec ou Santiag ?
(PAGE 13)

Les petites annonces, les disques de l'année et notre fabuleux CONCOURS ! (Ah oui ?)
(PAGES 14 ET 15)

DEAUVILLE, un groupe neuf !
(PAGE 16)

EDITO

Pour l'inévitable éditorial, quelques pensées.
Les choses ont déjà changé depuis un mois. Ainsi à LONS tout s'empêtre dans une sorte de guerre de position (voir article sur l'annulation du concert de KAROLINE). Pendant ce temps à DIJON on se met en position et VINYL JUNKIES frappe fort (voir AUXONNE). Et puis on nous dit: venez à MONTBELIARD, à BELFORT. Et l'attraction de LYON est très forte. Beaux mois en perspective. Beau canard aussi. Vous n'en doutez pas, bien sûr.

Dans ce numéro vous verrez donc Joe JACKSON, TRUST, STARSHOOTER, NINE BELOW ZERO, DEAUVILLE, AUXONNE, des choses diverses. Certaines feront sourire (ANGE) et d'autres picoler (12°5) ce qui est plus agréable.
Ce qui l'est moins, du moins pour vous, c'est l'augmentation prévisible du coût du canard le mois prochain. Et pan ! On vous avait pourtant dit: tss... tss... abonnez-vous, c'est pas cher et ça nous évite des soucis. Hélas notre cri (AAAAh !) n'a pas été entendu. Aussi, hein, ne pourriez-vous pas faire un petit effort. Hum ! allons... ON NE VA QUAND MEME PAS EN 80 SE LANCER DANS DES SOUSCRIPTIONS ! HEIN !
Donc vous avez compris: vous êtes déjà chéquier en main, en train d'inscrire 45 F ou plus, vous avez rempli un bulletin et hop ! une enveloppe, un timbre... MERCI !
Vous allez nous voir. Exemple: attendez-vous à un concert MACHINE A ECRIRE à Dijon, un autre à BESANÇON en janvier (LILI DROP ?) à quelque chose à LONS en décembre. Mettez-vous un peu à l'écoute du téléphone arabe.
On a même prévu, pour les beaux jours, l'apocalypse: un match de foot entre « ce » qui rock à LONS et son homologue de DIJON. JUBY a promis de s'entrainer. BINOCHE qui a joué avec BOB MARLEY aussi. Il paraît que le batteur de STAND BY est très fort mais LONS aura aussi CHAPEAU et JACQUOT des espoirs en leur temps, etc.

Vraiment vous vous demandez ce que tout ça vient faire dans un éditorial. Ben on en sait rien. Et puis, et puis quoi ! Rien d'autre. Ah si ! Il nous arrive des bruits assez tristes de PARIS. On ne sait pas grand-chose. Nous on avait dédié (entre autre) le n° 1 à Philippe CONSTANTIN. Ça tient toujours.

GILLES JOURDAN

Ce numéro est dédié à: STARSHOOTER, BEC A FOIN (chef du Cetraser), à FLEXANVILLE et sa cuisine,...)

« MACHINE A ECRIRE »

Numéro de commission paritaire: EN COURS

9, cours Sully - 39000 Lons-le-Saunier
(siège provisoire:
rédaction-administration et publicité)
Publication des **EDITIONS DU ROY**
Directeur de publication:
GILLES GARDOT
Imprimerie « les Presses Jurassiennes »
39100 Dole

NOUVELLES

● La maison d'édition CLOUZEAU serait actuellement dans une très mauvaise passe et PHILIPPE CONSTANTIN, son fondateur, serait à l'hôpital. Pour les ceussent qui ne savent pas, CLOUZEAU s'occupe de protéger les intérêts de groupes comme STARSHOOTER, TELEPHONE, J.A.F. aussi, etc. dans la distribution de leurs œuvres (concerts, royalties s/disques...) HIGELIN qui faisait partie de l'écurie maison, aurait claqué la porte pour une raison inconnue... On parle même d'un concert de soutien avec TOUS les artistes français édités. Dans l'attente de précisions...

● Le chanteur-guitariste MAGNETIC BLEU est réformé P 4 pour cause de névrose et d'introversion.
Ils ont décroché un contrat chez BAIN TOTAL. Ils seront dans l'album-compilation que BT va sortir. Ils cherchent un batteur sur Dijon pour remplacer la boîte à rythmes.
Contact: Christian DEZERT, 12, quai Nicolas-Rollin 21000 Dijon.

● Les annulations de concert ont été assez nombreuses au mois de novembre dans la région. Pour le faux bond de Shaking'Street, en France et notamment à Dijon, on a quelques explications: la rupture serait totale entre Sandy Pearlmann (producteur de l'album américain) et Fabienne d'une part et, plus grave, Ross the Boss, guitariste (ex-Dictators) a quitté le groupe des « frenchies » d'autre part.

● Starlett's n'aura pas vécu longtemps sous son nouveau nom. Les ex-PAR HASARD ont donc décidé de se séparer à la suite du départ de leur batteur Domique « Bec » parti rejoindre Louis KATORZ et ASSEDIK JOE (ex-ENARKS sans alcool) pour former un trio sans basse (!). Courte carrière pour ce sympathique groupe, lequel devrait donner, on l'espère, naissance à d'autres formations.

● Le batteur est actuellement une valeur mouvante puisqu'ALAIN JANIAUD, celui de LUCIE a quitté ses pairs semant le désarroi chez les nombreux amoureux de LUCIE et dans la rédaction de M.A.E.
Beaucoup de problèmes donc pour LUCIE (plus de local de répétition, plus de batteur,et une chanteuse malade). MAYDAY, MAYDAY !

LUCIE (LONS) n'a plus de batteur... La beauté est éphémère...

● MICHEL CRESPIN, emminent organisateur du « Malaise des Mous » (vous savez, la grande fête baba de cet été au domaine de Châlain), nous déclare: « Votre journal ressemble à un supplément rock de la Croix Jurassienne ! », désolé MICHEL, le ministère de la culture ne file pas encore de subvention à MACHINE A ECRIRE !



● Rémy, chanteur-guitariste de Stand By (Dijon) a soufflé les bougies de ses 20 ans le 21 novembre dernier.

Très remarqué dans le dernier BEST un retour en force de PATRICK EUDELINE. Il semble un peu hésitant. Mais oh ! combien excellent. A suivre. Nous l'espérons.

● Une tournée NAPHTALINE dans la région ? C'est en effet le souhait de Gérard BEULLAC (le neveu de l'autre), manager des Anti-mites, rencontré à Lons récemment.

● Après Tatane (chanteur-guitariste), Snipers perd à nouveau un de ses membres: Marc, le batteur.
Ce dernier jouera quand même pour un ultime concert, début décembre, à l'Acropole, avec Snipers.

● On a vu Soogy, groupe de Reims lancé à la poursuite des ombres d'Iggy et des Stooges. Ça se passait le 6 novembre devant cinquante personnes au Centre Arts et Loisirs de la Fontaine-d'Ouche.
No Fun !

● Une bien belle salle de spectacle ce Centre Arts et Loisirs de la Fontaine-d'Ouche. Trop belle... ! Moquette neuve, fauteuils rembourrés, interdiction farouche de fumer.
Y verra-t-on encore longtemps des concerts de rock ?

● Un club S.F.-B.D.-Polar vient de voir le jour à Dijon. Il se réunit pour le moment à la M.J.C. de Quetigny et lance déjà des projets d'envergure: Expos, festival de films science-fiction, etc. Pour tout contact, voir Marc Bussières, tél. 46.21.35.

● Tiré du grand « frère » de cet intéressante petite revue mensuelle qui montre que les amoureux du blues et du jazz ne sont pas aussi sectaires qu'on veut bien le (faire) croire, puisqu'on y trouve aussi, quelquefois des articles sympathiques et bien documentés sur la chanson, le folk, et le country et même le rock'n'roll. On y trouve souvent chroniqués des disques d'artistes peu connus et/ou de petits labels, qui ont rarement droit de cité dans les supports de presse plus importants. » (Dépôt pour l'instant: LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE, rayon disques DIJON).

● Binoche'nko entre en studio le week-end du 6 et 7 décembre, à Paris. Le groupe sera de retour à Dijon le 8 pour la première partie de Joe Jackson puis remontera à Paris le lendemain. Le 45 t. sortira-t-il avant la fin de l'année?



● Commentaire de Bernie (Trust) à propos de Jimmy Pursey avec lequel il travaille pour des versions anglaises de morceaux: « ...c'est un fou génial... ! ».

● Il y avait U.F.O., le mardi à été impossible techniquement de publier quoi que ce soit là-dessus dans ce numéro 2... car à l'heure où nous mettions sous presse... (vous connaissez la suite).
Bon, on pourra toujours y revenir dans le prochain numéro.

● A propos de ce prochain numéro, ce sera le 3 (déjà !) il faut que vous sachiez qu'en raison des fêtes traditionnelles de fin d'année, il ne pourra sortir que le 5 janvier au lieu du 1er.

● Qu'on se rassure: TRAFIC SUR TAXES (LONS) n'est nullement dissout. Le batteur partira certainement mais rien de dramatique.

● OUBLIS: Les dessins du 1er numéro de M.A.E. étaient de MESSU.

● ERRATUM: En page 6, du n°1 présentation Interview Philippe Manœuvre, au lieu de « collaboration complète des BLUEBERRY », il fallait bien sûr lire « collection complète ».

● Little-Bob-Story sera en Angleterre, en ce mois de décembre pour trois ou quatre concerts.

● Trust aussi va tourner en Angleterre. Ça se passera du 16 février au 15 mars prochain, en compagnie d'un autre groupe Iron Maiden.

● « Dominique » (mon Averell il ne s'agit pas de la chanteuse de Lucie !) signe un morceau d'Odeurs et c'est la fougueuse SAPHO qui fait les chœurs pour Ramon Pipin's.

KAROLINE: CONCERT ANNULE

KAROLINE devait se produire à LONS-LE-SAUNIER le 25 novembre dernier. Le concert a été annulé. Pourquoi ? Voici quelques éléments de réponse.
A LONS, MUSIQUES-ACTION organise les concerts et s'est taillée depuis 18 mois, une jolie réputation. Trois des concerts (BIJOU: 1 100 sepctateurs, Rock'n'Robe 2 000 et TRUST 1 500) en sont pour partie responsables. On sait par ailleurs que cette association s'est occupée du démarrage de JUNGLE A FERRAILLE.
Le problème est le suivant et il est ordinaire: aucune salle ne peut accueillir le rock. Ne peut ou ne veut. Sauf la salle omnisports, horrible d'ailleurs. Et pour l'obtenir, il faut beaucoup de patience et dépenser pas mal d'énergie. Donc fin du printemps dernier « Musiques-Action » se dit « proposons tout de suite des dates ! ». Le reste part dans un labyrinthe.... Toujours est-il que pour le concert de STARSHOOTER et pour citer un exemple, du 10 novembre, la demande d'utilisation posée début juillet, est arrivée... début novembre assortie d'une clause pour l'avenir: d'accord pour le concert du 8 décembre mais c'est tout. Donc KAROLINE doit être annulé... ce qui coûtera assez cher à Musiques-Action qui n'avait pas besoin de cela. La suite sera certainement développée dans le prochain numéro.
Moralité, les salles de sports aux sportifs et vive les jeunes gens sains et patati et patata...

SOYEZ "MASO"

Offrez le cadeau que vous aimeriez garder pour vous !

hélios . boutique
22 rue verrerie/dijon

PAR AMOUR !

LA MAÇHINE ...

CONCERT MACHINE A ECRIRE

19 DÉCEMBRE 21 heures

au Centre Arts et Loisirs de Fontaine d'Ouche

Avec Vinyl Junkies

Et QUARTE- TACLACK.

... A CONCERTS

● Jacques Higelin avait parlé de participer à un concert de soutien à Besançon en faveur du magazine VOIR qui a mis la clé sous la porte à la rentrée. Mais Higelin ne jouera sûrement pas. Selon des sources généralement bien informées, il aurait décidé de s'arrêter un moment: un break sans disque et sans concert pendant deux ou trois ans. Le temps qu'il faudra.

● S.A.M.B.A. a proposé à Renaud de venir prochainement jouer au Palais des Sports de Besançon. Le manager a dit non, estimant que la salle était actuellement trop grande pour Renaud. Vu les ventes de disques enregistrées dans la capitale franc-comtoise, c'est un jugement qui ne semble pas vraiment correspondre à la réalité.

● EMBALLAGE PERDU communique: « Le Jazz-Rock bisontin a retrouvé son porte-flambeau, avec un guitariste et un nouveau clavier en plus.

Nous ne voulons plus être pauvres et malades, vive l'argent ! »

● Une nouvelle association bisontine, « Création femmes » avait invité Mama Bea qui devait, en signe de solidarité, jouer gratuitement. C'etait plutôt sympa. Trop pour être vrai: erreur d'interprétation au téléphone ! Mama Bea a bien joué, devant un public clairsemé, mais pas à l'œil. Le montant exact du déifcit n'est pas connu. On est maitenant rassuré: la chanteuse post 68 aux poupées de chiffon a bien passé le cap des années 80.

● « Le rock de chez nous », c'est le titre d'une nouvelle émission qui a débuté le 29 novembre sur les ondes de F.R. 3 radio-Franche-Comté. De 11 h 30 à midi, tous les samedis, la musique et les choses qui vous plaisent. L'union faisant la force « Machine à écrire » sera l'invitée des studios de la citadelle en début de chaque mois. Premier rendez-vous, le samedi 5 décembre.

● « M.A.E. » a déja été honoré deux fois par les grâces de l'audio-visuel régional: à l'occasion de la sortie du premier numéro pour un reportage télé de 4 minutes et pour une interview d'une demi-heure à la radio. A chaque fois, notre porte-parole Harmonica Stick s'en est tiré comme un vrai pro. On l'applaudit, un grand bravo.

● VIRUS est un groupe bisontin qui reprend exclusivement des morceaux des RAMONES, si vous avez plus de renseignements à nous transmettre... On parle aussi de « DE VILLE »... Les rats sortiront-ils de leurs caves pour enfin réveiller la vil-



GiGi (J-A-F)

● Depuis un an à Planoise, quartier grands ensembles de Besançon, se développe une animation « BILLY ZE KICK », articulée autour du roman noir du même nom de Jean Vautrin. Récemment, SCLAVIS et BOLCATO, deux musiciens du Workshop de Lyon ont joué dans l'église, seule salle adaptée du quartier. Un journal existe: « La Ratatouille » écrit par les élèves du C.E.S. sous l'aile protectrice de Michel Chemin, correspondant franc-comtois de libé. Prochaine étape: un journal vidéo pourrait voir le jour au printemps. La fièvre magnétique gagne. Tant mieux.

● Il y avait à Besançon, trois salles susceptibles d'accueillir des concerts rock: le Palais des Sports pour les gros coups, le Lux et enfin le Montjoie, la plus petite, (à peine 1 000 places) et la moins chère. Peut-être aussi la plus sympa: le groupe londonien de reggae FUSION y avait fait un vrai tabac au printemps dernier (avec MANUGANCE et BINOCHE'NKO en première partie).
Il n'y aura plus de concerts rock au Montjoie: la salle est en ce moment louée à l'association des musulmans de Besançon qui y a installé une mosquée. Cette solution encore provisoire devrait être bientôt définitive.

● Les bruits les plus divers courent sur J.A.F. Le dernier en date parle d'un concert exceptionnel en Franche-Comté fin décembre début janvier, à la sortie de leur 30 cm. Un appel d'offre est lancé pour la première partie, pour plus de renseignements, contacter « Musiques Action » à Lons-le-Saunier.

VOS CONCERTS SONT LES NOTRES

Pour annoncer vos concerts, tout est absolument et définitivement simple. Il suffit de nous prévenir par courrier avant le 20 de chaque mois. De plus, comme vous êtes des organisateurs avertis, vous n'hésitez pas, d'une part, à le faire si possible bien avant le 20 et à nous joindre quelque astucieuse documentation. Vous pouvez également vous fendre de quelques places gratuites pour notre page concours. Mais vous n'êtes absolument pas obligés.

Pub Polar DISQUES

Bandes Dessinées
Science Fiction
Policiers
Esotérisme
Jazz
Rock
Import
Boissons non alcoolisées

LE POLAR PUB
102 rue Berbisey
21000 Dijon
tél. (80)30.96.93

Ouverture non-stop
de 10 h 30 à 19 h 30
sauf lundi matin

LIBRAIRIE PUB

UN PUB POUR
LES RENCONTRES



Un tour complet au Polar Pub: les bouquins, le bar, Edouard, le piano, les disques...

Les passionnés de musique rock-jazz-pop et autre new-wave blues, r'n'b, soul se plaignent souvent du manque de lieu, à Dijon, pour écouter, découvrir, rechercher et acheter les disques les plus importants.
Et bien ce manque est en partie pallié par l'ouverture toute récente d'un bar, le Polar Pub.
Un bar où l'on ne boit pas d'alcool, mais croyez-moi, avec la vie qu'on mène, un bon Perrier-rondelle, ou un jus de tomate bien poivré ça ne fait pas de mal, de temps en temps.
Et puis l'ivresse, au Polar Pub, elle vient toute seule dès qu'on met son nez dans les rayonnages de bouquins. Il y a là pratiquement tout ce qui existe en bandes dessinées (humanos et autres...), science-fiction (Van Vogt, Farmer,..) et polar, évidemment (Manchette, Chase, Chandler...) et même des ouvrages d'ésotérisme vraiment particuliers. En bref, des centaines et des centaines de titres de cette « littérature » moderne !
Si avec tout ça, vous ne trouvez pas votre vie, Edouard, le jeune patron du Polar-pub, se fera un plaisir de vous brancher sur la piste que vous poursuivez, de vous commander la « perle », la pièce rare, dont vous rêvez depuis des années. Edouard est un passionné... pour le plaisir ...comme les artistes dont les œuvres couvrent ses murs.
Son chef-d'œuvre à lui, c'est son pub. Il y a une ambiance, une atmosphère là-dedans qui en ont fait flasher plus d'un et plus d'une.
Son truc à Edouard, c'est les rencontres, les échanges avec les gens partis dans le même « trip » que lui: « *je voudrais dépasser les blocages traditionnels qui existent entre client et commerçant* ».
Mais aux belles déclarations d'intention, il préfère encore l'action concrète comme celle qui consiste ô mettre à la disposition de ses visiteurs, son propre piano (un magnifique Zimmermann laqué noir).
Si vous ne vous souvenez plus au titre du 33 t que vous cherchez, vous pourrez toujours lui jouer quelques extraits.
Edouard reconnaitra certainement !

J.D.

S2 06 69

185, AVE DU FAUBOURG
MACHINE A ECRIRE
86000 POITIERS
TEL. 49.46.85.56 - TELEX 49.61.30.36

8 AOU 1991

12° 5 à LONS

le dernier concert rock à Lons-le-Saunier ?

12°5 sera à LONS-LE-SAUNIER le lundi 8 décembre. Le concert aura lieu dans (l'horrible) salle omnisports avenue su Stade. Pour l'heure ce sra le dernier concert de rock qui aura lieu à LONS-LE-SAUNIER. Pour les ennuis de MUSIQUES-ACTION organisateurs, se reporter à l'annulation du concert de KAROLINE.

Reste 12° 5. Autant en parler et en bien. Hé ! Hé ! Cela vous surprendrait-il ? En fait, il s'agit d'abord d'une affaire d'éthique. C'est même tout simple: le groupe s'appelle 12° 5 et si vous vous en souvenez bien le numéro 1 a été dédié, entre autre, à BACCHUS. Voilà qui semble-t-il est on ne peu plus clair. A part ça ? Côté musique. Le groupe a sorti un album descendu avec perte et fracas par PHILIPPE MANŒUVRE et ce « pour la cause ». Bon... Sur le niveau production, il avait certainement pas tort. Mais pour le reste le groupe traîne derrière lui une image fou-(folle furieuse pas triste qui permettra au moins (je dis bien au moins) de réchauffer les murs et les spectateurs. Donc ils sont attendus de pied ferme.

Là j'arrête un moment et je vous décris le tableau: on est chez moi, un dimanche soir. Les derniers paniers dont celui-ci, doivent partir dans deux heures. Andy « DUCH » BERKELEY est à côté de moi et rien moyen de faire parce qu'on est en train de regarder « FOLLE A TUER », tiré du roman de MANCHETTE, et pas moyen de sortir une seule ligne. Comment va-t-on faire ? Il faut que ça sorte... Donc 12° 5 sera à LONS le même soir que JACKSON à DIJON. C'est dans legenre coïncidence triste. Le film est fini. Heureusement qu'il n'y a pas un match de foot.

Pour en revenir à 12° 5, il est sûr que dans les milieux hautement spécialisés vous entendrez plus dégueuler dessus que le contraire. De plus l'auteur des présentes lignes à plus de soucis à traquer le graisseux comme on dit pour encenser des choses neuves. Alors pourquoi ne pas clouer 12° 5 au pilari. C'est que concernant la musique, ils ne le méritent pas tout à fait et surtout tout ça part, au-delà des textes, dans un immense éclat de rire. J'aurais tendance à ne pas les prendre au-sérieux. C'est une façon de voir. Mais qu'on se le dise: le rock manque de rire. Surtout en FRANCE avec les tristes (hard, bananes et compagnie). 12° 5 nous sauve un peu à sa manière.

La fin de cet article a eu comme support musical une cassette de STAND BY dont on vous a déjà dit le plus grand bien.
12° 5 sera aussi à DIJON le 10 décembre.
Concert à LONS le lundi 8. Locations à LONS: Auditorium, Maison du Disque. Renseignements: (84) 85.01.77 et (84) 47.50.29.

G.J.

UN ANGE PASSE

Coucou, les revoilà ! La tempête de 77 s'est calmée, les carrières solos c'est pas génial, si on revenait ensemble, histoire de gagner un peu de FRIC ! Mouais, les Décamps sont des petits malins, mais ils me laissent froid.
Souvenirs d'adolescence où il n'y avait RIEN en France, rien que ANGE. Mais aujourd'hui ? « VU D'UN CHIEN » ? Le retour du conteur baba ? C'est dur de ne plus être au sommet, hein ? Et vous jouez à Dole ? Des petits malins, j'vous dis ! On se demandent à quoi servent les bouches d'égout....

H.S.

fénocristal hi-fi
55 rue Battant
81.28.06 BESANÇON



LOCATION VIDEO
ENREGISTREMENT
(concerts, répétitions..)



JOE JACKSON A DIJON

JOE JACKSON sera donc le 8 à Dijon. J'avoue avoir du mal à baratiner sur ce mec, sorti de ses disques et de ses concerts, on ne peut pas dire qu'il provoque des scandales partout où il passe. Plutôt le style « fonctionnaire du rock ».

C'est à la mode chez les nouveaux mondains branchés. Comprenez ma méfiance !

Pourtant, en avril 79, la sortie de LOOK SHARP est de bonne augure. Rien qu'avec l'intro de « One More Time », vous pigez qu'il existe quelque chose de NEUF dans cette galette. Le son, la voix, et surtout les mélodies ! On s'en rappelle ! Le seul critère valable pour déceler un hit.

Sept mois plus tard (novembre) JOE récidive, c'est la consécration: « On Your Radio », « Don't Wanna Be Like That », « I'm the man ! »... Des tubes à la pelle mais, MAIS, on a comme une gène devant ce disque: il veut trop et trop fort. JOE JACKSON prend sa revanche de perdant, mais il en rajoute au centuple, le monde entier doit entendre son cri ! Le genre: « Mais Bon Dieu, écoutez-moi ! ». Chiant.

Le dernier arrivage (BEAT CRAZY) n'a fait que confirmer mon diagnostic, le malade a chuté au plus bas. Le vieux JOE n'en peut plus dans ses godasses blanches, il se prend carrément les pieds dans les lacets et se plante dans les grandes largeurs. Dans ce disque, la guitare n'existe plus ! Il ne reste que JOE JACKON (encore lui !) et derrière on entend vroom, vroom, en clé de Fa. Bas les masques: ce n'est qu'un arriviste, un de plus...

Soyons honnête, JOE JACKSON sait vous montrer, sous sa chemise blanche, son exaspération de mec frustré. Le bassiste est un inventif, la guitare est pas mal non plus (Non A et M, remballez les dessous de table, je fais ça pour le plaisir).

J'entends des voix qui me parlent de COSTELLO... COSTELLLO ? Désolé, la musique du binoclard ne m'a jamais tellement branché, y'a qu'à Paris qu'ils peuvent se triturer le cerveau avec des comparaisons pareilles !.

Bon, alors, on cause, on cause, mais JOE JACKSON, c'est bon ou pas ? Mmm... Si vous alliez VOIR ?

DERNIERE MINUTE: BINOCHE N'KO assure la première partie ! Un événement ! Il y a bien longtemps que l'on n'a pas vu un groupe local ouvrir pour une tête d'affiche à DIJON.
Le début de quelque chose ou un coup d'éclat isolé ? A suivre...

Ah ! Horreur ! J'oubliais ! Pour les modalités du concours (30 places absolument GRATUITES à gagner) reportez-vous en page 15, quoi ? PAGE QUINZE !! Vous êtes sourd ou quoi ?

HARMONICA STICK



ET 5 PLACES A GAGNER !

« CHOC DANS L'HIVER »

A Lons, il y a aussi MIDNIGHT PRODUCTION qui, emmenée par l'infernal DINOMIC SUPERIORS vous propose ses « soundances »: le 6 décembre à PERRIGNY et le 13 à GEVINGEY (à côté de LONS). Consultez le programme et craquez: « MIDNIGHT PRODUCTION vous réchauffe avec le SHUFFLE et vous décrosse avec la musique classe. Du riff et du swing à gogo. Du juicy blacky feeling,ooh ooh. Pour le plaisir de surfer, de skanker, de rocker sur les intonations vibrantes de la musique noire et le punch du rock blanc. Ready Steady goo! Get Fun on your soul ».

En plus, eh ! Oui en plus répondez à ces quatre questions et gagnez cinq places:

1. De qui est l'original de MIDNIGHT HOUR. Citez au moins trois reprises.
2. Quel est le chanteur blanc de rock qui a chanté FUNKY BUT CHIC.
3. Quel est le chanteur jamaïcain le plus apprécié à MIDNIGHT PRODUCTION ?
4. Donnez trois noms de groupes choristes finissant en « etter ».

Réponses à Machine à Ecrire, 9, cours SULLY, 39000 LONS-LE-SAUNIER.

RECAPITULATIF KONZERTS !

JOE JACKSON/BINOCHEN'KO: le 8 au Palais des Congrès à Dijon (Loisirs-Action).

12° 5: le 8 à Lons, le 10 à Dijon.

ANGE: le 10 à Dole. et le 11 à Dijon

QUARTETACLACK: le 5 au « Scorpion » (près de Lons).

OCEAN + T.N.T. + PLASTIC GANG: le 27 à Champagnole, salle omnisports (NRJ).

DERNIERE MINUTE: Hubert Felix Thiefaine: les 15, 16 et 17 à Dijon.

NRJ N'A PAS VOLE SON NOM !



OCEAN -

Champagnole (39300) est la californie pour certains (ironie, ironie), une ville de ploucs pour d'autres, eh bien tous ces connards ont tord !
Jugez au programme:
Après BINOCHE qui est passé le 18 novembre, on nous annonce: OCEAN + TNT + PLASTIC GANG, un package des plus hard ! OCEAN commence à se faire connaître, surtout depuis son album public (« A » LIVE + B), le chanteur éructe « en français dans le texte », certainement une bonne énergie sur scène. TNT m'est pratiquement inconnu, vu que je n'ai pas réussi à me procurer leur biographie à temps. Tout ce que je sais, c'est que l'on retrouve à la basse un ancien musicien de l'ABRIAL GROUP. Intéressant puisque neuf.
PLASTIC GANG, on ne présente plus. L'apport de leur nouveau guitariste me semble loin d'être négligeable, normalement ils devraient faire un tabac.
On murmure aussi une surprise direct from CAEN (chut ! chut !). Tout ce beau monde se produira à la salle Omnisports de Champagnole le 27 décembre, à vous de jouer !
Côté ciné, c'est aussi du domaine de la haute énergie:
Mardi 2 décembre: « A FILM ABOUT JIMI HENDRIX », le Voodoo Child de nouveau parmi nous !
Mardi 16 décembre: « JUBILEE », le film sur le punk, silence, je craque !
Annoncés pour Janvier/Février 81:
« REGGAE SUNSPLASH », Tosh, Marley... Allumez vos pêtards ! « BORN TO BOGGIE » (+ CREAM OF BEATLES), un hommage plein d'humour au petit dandy électrique, j'ai nommé: MARC BOLAN ! Qu'en dites-vous ? Si la vidéo est encore un peu (sic) chère pour nos portefeuilles, le ciné reste abordable, alors n'hésitez pas, pour dix francs, au cinéma REX à Champagnole (39300), le CINENERGIE vous attend !

HARMONICA STICK

DECEMBRE A LYON

Ce mois-ci, ça va être quelque chose à Lyon pour ceux qui ont la bourse solide !
Pour les autres, inutile de vous faire un dessin sur l'état du budget « loisirs » à la veille des fêtes.

Ça commence le 1er du mois par des retrouvailles avec MAMA BEA, au Palais d'hiver. Pour les intimes et les inconditionnels, on enchaîne de suite avec TRUST, le 6 décembre au Palais des Sports. Nième étape d'une gigantesque tournée intitulée innocemment, « Répression dans l'hexagone »... Au fait, savez-vous que Bernie a été aperçu dans les couloirs de C.B.S.-Records en costume trois pièces (???)
On continue ensuite par une série de concerts assez déments: jugez-en plutôt puisque les 7, 8, et 9 décembre, se succèderont au Palais d'Hiver: les KINKS, B-52'S et TALKING HEADS !

J'ignore si le Palais d'Hiver fera pension durant ces trois jours. Le dimanche 7, donc, c'est le come-back des Kinks avec NINE BELOW ZERO en première partie. Si vous ne venez pas pour les uns, venez pour les autres ! De toute façon, vous ne le regretterez pas !

Le lendemain, les quatre « bombardiers » B-52'S seront au rendez-vous pour une soirée que l'on espère pour le moins, explosive ! En première partie: FRAGILE.
Enfin, alors que leur dernière production recueille l'enthousiasme que l'on sait, David Byrne et les siens pour un deuxième passage à Lyon, en un an.
Louer sa place ou se pendre ! U. 2 assurera l'échauffement. La semaine suivante, vous succomberez sous les charmes de Martha Davis, et de son groupe MOTELS. Ça se passera salle Molière, le 15.

[illegible] même si Bon Scott s'en est allé, rien n'indique le déclin d'A.C.D.C. Il fera chaud, très chaud, le 19 au Palais des sports. En lever de rideau on y verra d'ailleurs le WHITESNAKE de David Coverdale (ex-Purple).

Je ne serai pas complet si je ne vous signalais EXTRABALLE, le 11, à la salle Molière, U.F.O., le 5 et JO LEMAIRE (sweet Jo...) le 18.

A.D. BERKELEY

LE C.B. F'80 ET SON BLUES

V'LAN, C'EST LA CLAQUE !

Ils étaient quand même plus d'un demi-millier, ce mercredi soir 19 novembre, à s'entasser dans l'antre de l'A.B.C. (entendez par là, le cinéma Familia, à Dijon) pour assister au concert du prestigieux Chicago Blues Festival'80.
Pour Gérard Doidy, ce fut un événement, comme pour beaucoup d'autres d'ailleurs. Mais écoutez le plutôt...

— « Are you ready for the blues ? »
— « Yeah ! »
— « Let it come in... »
Le Chicago Blues Festival'80, patronné par A.T.L.T. et chaperonné par Didier Tricard, (disques Isabell) était de passage à Dijon. Mes amis, Quelle soirée !
D'entrée « Confusion Blues » d'Hip Lankchan avec Sammy Lawhorn à la deuxième guitare (excusez du peu !); ça démarrait bien !
Après « Millionnaire Blues », Hip laisse la place à M. Smith et v'lan, c'est la claque !
Comment se fait-il que ce ne soit que la première apparition de ce bonhomme en France ? A cinquante six ans, Little George Smith (il mesure quand même environ 1,90 m) n'est pas avare de... santé, de souffle et de gentillesse. En fait, c'est une leçon à laquelle nous assistons. Il cède ensuite la place à Johnny Dollar. Là, les choses changent quelque peu. Le blues « chicagoan » de Lankchan, de Lawhorn et de Smith se fait plus soul (les débuts de Johnny...)
Mais encore une fois, la surprise est de taille et il est à parier que Johnny Dollar n'a rien à envier à son frère... qui n'est autre que Lifty Dizz, vedette du Chicago Blues'79.
Comme le concert se termine, nous avons droit à un fantastique final « Mojo working » et j'aime autant vous dire que notre « Mojo », il travaille dur (comprenne qui pourra...). George nous gratifie d'une petite gymnastique qui vient ajouter à l'excellente prestation fournie durant la soirée.
A noter que tout ce beau monde était merveilleusement soutenu par Nick Charles à la basse et Roosevelt Shaw à la batterie.
C'est avec peine... grand peine que nous fumes obligés de quitter nos trop mœlleux fauteuils.
Grand merci, messieurs, pour cette inoubliable nuit et... « comme back soon ».

GERARD DOIDY

DISCOGRAPHIE CHICAGO BLUES FESTIVAL. DISPONIBLE
• GEORGES SMITH: « BLOWIN 'THE BLUES » (P. VINE 703) JAPON
(M. BLUES 7603) U.S. AVEC GEORGE SMITH (SPIREY 1008) U.S.

le spécialiste de la percussion

Les plus grandes marques de Batteries à votre disposition dans notre magasin

SWING MUSIC

3, rue de Pontarlier
25000 Besançon, tél. 81.24.37.

— Ecole moderne de batterie —

QUARTETACLACK, le 5 au « Scorpion »

QUARTETACLACK ? Qu'est-ce que c'est que ce truc là ? J'ai mené mon enquête, pas de doute, ces petits cons sont la prolongation directe d'ASTRAL DELYRS, groupe champagnolais fort intéressant qui avait donné un concert l'année dernière (en première partie de PLASTIC GANG) bourré de jeunesse et d'énergie. Une prestation héroïque le 31 décembre et depuis, le silence.

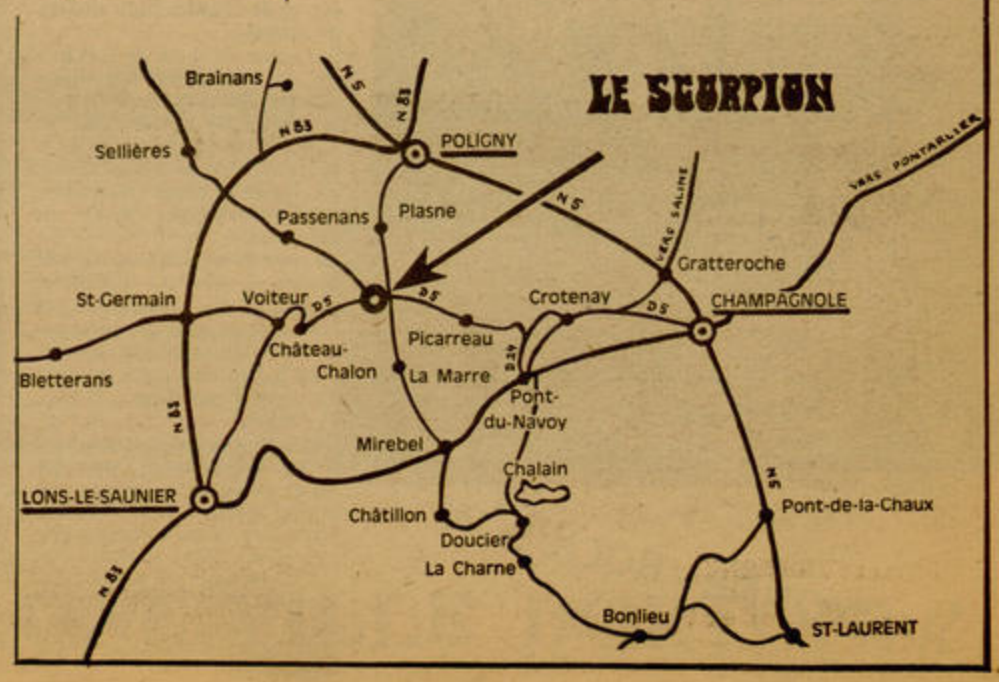
Un des guitaristes a rejoint le PLASTIC, le chanteur s'est tiré... Qui reste-t'il des débuts ? Eh bien, il reste JEANNOT, un six cordes de seize ans trop rapide pour moi et les petits nouveaux ne sont pas mal non plus: CLAUDE (batterie), et POUSSIN (bass + chant) soutiennent la machine avec chaleur, ils ont même un sax (THIERRY) !

Leur musique ? « Energie et danse » me dit POUSSIN, les autres s'en foutent, à vous de juger !

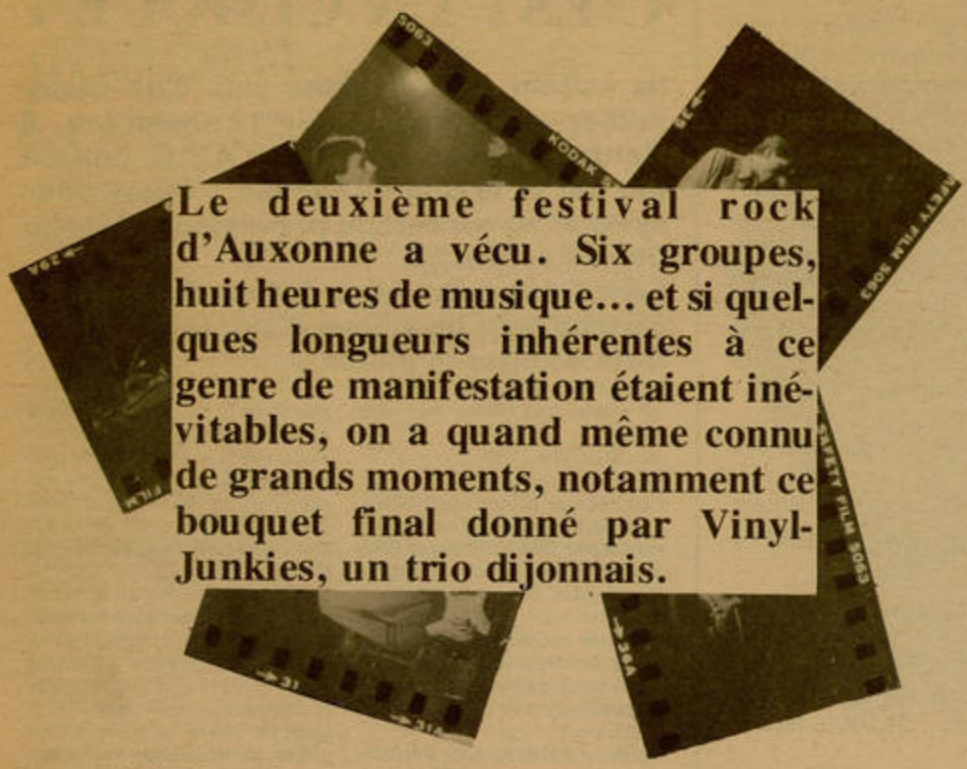
H.S.







AUXONNE : FESTIVAL A TROIS TEMPS



Le deuxième festival rock d'Auxonne a vécu. Six groupes, huit heures de musique... et si quelques longueurs inhérentes à ce genre de manifestation étaient inévitables, on a quand même connu de grands moments, notamment ce bouquet final donné par Vinyl-Junkies, un trio dijonnais.

Photos Michel Rondeau



1

Les Vinyl sont montés sur scène à plus de deux heures du matin, alors que la salle s'était aux trois quarts vidée, après le passage de Little-Bob-Story. Les Vinyl, complètement ivres... du plaisir de jouer auraient fait un malheur dans n'importe quelle condition.

Ils n'ont pas pu faire de balance, ils n'ont même pas été sonorisés, mais ils ont réussi un grand concert devant une centaine de rescapés.

Eric, guitariste essentiellement rythmique, joue au son, au feeling, et c'est sans doute ce qui lui permet de danser si harmonieusement tout en grattant.
Il a une voix très personnalisée et un grand sens de la mélodie.

Avec Philippe, le bassiste, qui double le chant, les parties vocales sont devenues un point fort du groupe. Et que serait Vinyl-Junkies sans un batteur comme Patrice ? Un batteur qui joue tout en nuance, précision et finesse.

Sur certains de leurs nouveaux morceaux, ils font intervenir Didier, un « sax » très motivé qui apporte encore — si besoin était — plus de coloration à l'ensemble.

Les Vinyl-Junkies ont parfaitement assimilé le meilleur des grands mouvements musicaux et sociaux anglais de la dernière décennie: mod, punk, new wave, ska etc. Mais pour donner libre cours à leur créativité débordante, ils ont laissé tomber les reprises. Ils sont originaux, modernes, sans fart, clean et ils ont fait danser leurs fans jusqu'à plus de trois heures du matin.

C'est ça, je crois, le talent.



RAUXONNE - ROCK'SON

ROCKS'ON - RAUKSON

2

Dans un autre style, les Binoch'nko font également preuve d'un certain talent. C'est avec eux que le festival a pu vraiment commencer. Les lumières de scène ont pris des couleurs, la musique est devenue audible et le public, nombreux à ce moment-là, s'est déchaîné.
Le répertoire des « Bichenokos » touche à tout ce que l'on aime. Du rock'n'roll traditionnel au blues le plus déchiré, en passant par le reggae... Leur musique est taillée sur mesure et les textes du Binoche sont affûtés comme des lames de rasoir. Le p'tit bonhomme au crâne chauve n'a pu s'empêcher de se jeter dans les bras tendus du public des premiers rangs. Et le comble du délire a été atteint avec les deux morceaux du rappel: « I love the Queen » d'Higelin et « le rock de Binoche ».
Le p'tit Bob qui attendait son tour dans les coulisses n'en a pas perdu une miette. Il a été le premier à « alpaguer » Binoche à la fin du set:

— « ... J'en reviens pas ! Tu arrives toujours à faire passer ton truc du petit lapin ?
— « ... Eh oui, on le fait partout... » s'en est allé Binoche avec son gros rire.

3

La prestation de Little-Bob-Story a été en tout point conforme à ce que l'on pouvait en attendre... vu la dernière production discographique du groupe. Des nouveaux morceaux originaux avec intro au piano, le virage springsteenien, la belle allure et l'efficacité de l'homme des claviers (ex-Diesel), l'abandon des cuirs (rouge ou noir) au profit d'un look plus moderne (complet veston, cravate...) et toujours ce rock'n'roll aussi pur mais peut-être moins dur que du temps de Guy Georges et de Hendrix, les anciens guitaristes.
Sur scène, le show de L.B.S. a été en tout point satisfaisant pour un public surchauffé depuis le passage de Binoche'nko. Et l'on a frisé une nouvelle fois le délire avec le rappel du p'tit bob; un medley vieux standards: Johnny B. Good, Shake me Baby, etc.
Le reste du festival s'est déroulé devant un public « d'allant et venant » peu nombreux et conscient du sabotage opéré par la maison de sono-éclairage Cyborg à l'encontre des groupes amateurs Tango-Lüger, E.D.F. et Tanker.
Des trois, c'est peut-être le hard rock des Dijonnais de Tanker qui aurait pu le mieux passer. Le groupe passait juste derrière Little-Bob, ce qui n'était pas une mauvaise « gâche ». Mais Francis, Dominique et surtout Patrice, le chanteur-guitariste sont entrés en scène avec cet air des gens battus d'avance, presque résignés.

Pareil pour les Beaunois de Tango-Lüger qui déclaraient en repliant leur matos:

— « ... C'est fini, jamais nous ne rejouerons dans de telles conditions... »

Enfin l'image la plus navrante de cette soirée reste ce geste du guitariste d'E.D.F. s'y reprenant a plusieurs fois pour casser en deux sa Gibson, à la fin d'un set sans relief particulier. Les mauvaises conditions techniques d'un spectacle ne justifient pas de tels artificies. Les Vinyls-Junkies l'ont bien montré.

JAC DOYEN



NINE BELOW ZERO A LYON

NOTHIN' BUT THE BLUES

Dix heures - Après le set inopérant d'un de ces innombrables bands de la région lyonnaise et la précipitation heurtée des roadies, l'obscurité tombe dans la salle Molière et les premiers accords du standard de Sonny Boy Williamson « Nine Below Zero » montent dans la sono. C'est la version de Muddy « Mississippi » Waters, le papa du blues. Bruits de courses dans les coulisses et les 4 boys apparaissent...
Pas l'air des bluesmen les Nine Below Zero, plutôt de sales voyous mods de Chelsea... Dennis Greaves, chanteur-guitariste, porte entre autre boots rouges et cravate de collège rayée bleue/rouge.
Le bassiste Peter Clark est sanglé dans un impeccable costard blanc-crème trois pièces, Feltham, l'harmoniciste, en black-hat, black-shirt, black-jean et black-boots; pas le temps de voir Stix Burkey qui disparaît tout de suite derrière ses fûts. Dennis Greaves donne le ton en définissant sa musique comme étant du blues avec une touche de rock'n'roll (en anglais c'est mieux !...).

MARQUEE

Attaque sèche de l'harmonica sur « Tore Down », également premier morceau de leur unique album « Live at the Marquee » (A. et M. Records) enregistré le 16 juillet de cette année dans la célèbre salle londonienne. Enchainement sur « Straighten her out », une des seules compositions du groupe. Premier temps fort avec « Homework » — La Fender Jazzbass de Clark, sobre et agressive pousse Greaves jusqu'à ses limites extrêmes. Second temps fort avec la reprise de Willy Dixon « I can't quit you baby ». Le guitariste fait juter de sa Gibson un blues appliqué mais terriblement efficace, avec un feeling très « Chicago » et des solis dégoulinants que ne désavouerait pas SM Johnny Winter lui-même. « Stop your naggin' » suivi d'un très fort « Hootchie Cootchie Coo » emballent le show.
Dennis Greaves monopolise les regards, il a l'énergie de Paul Weller et les tripes de BB King. Derrière lui, pas un temps mort, la section rythmique se colle à son jeu et l'harmonica projette ses cris suraigus et déchirants. C'est un show parfaitement réglé.

JOUISSANCE

En un an, Nine Below Zero est monté 230 fois sur scène. Le résultat est là, un rock'n'roll carré suintant le blues de toutes parts. On a eu droit à 2 rappels d'environ dix minutes chacun, intense bonheur. Pour le dernier rappel, une reprise de Little Richard « Keep a knockin' »; Greaves, de bluesman gluant va se transformer en rocker fou, allant finir sa session dans les coursives entrainant à sa suite un public conquis.
La lumière revenue, la sono reprend le « Nine Below Zero » de Muddy Waters - La jouissance jusqu'au dernier instant, quoi...
« Live at the Marquee » est sans conteste un des disques importants de la rentrée, au même titre que le dernier Joe Jackson « Beat crazy », un vrai disque de nègre blanc, ou le Springsteen qui a déjà suscité tant de polémiques...

AL WHEELER

STAND BY: FERMEZ-LA ET JOUEZ !

Connaissez-vous STAND BY ? Pour mon compte, j'avais réussi à dénicher une cassette pirate du groupe dijonnais. Verdict: c'était excellent. Une promesse pour ce concert du 11 novembre. Et bing ! Qu'est-ce que je vois ? Des mecs qui s'en foutent et bousillent tout leur potentiel par des longueurs inadmissibles entre les morceaux. Faut pas se croire en répet parce qu'on joue dans son fief ! Y'a des gens qui ont payé quinze balles pour ce désastre !
Il faisait trop chaud dans la salle ? C'était un ciné trop confortable ? Le guitariste n'avait pas la forme ? Pas d'excuses ! Justement, ils auraient dû, ils auraient pu la TUER cette salle. Ils n'ont fait que l'endormir ! Vous êtes là pour jouer et donner vos tripes, pas pour sortir des conneries dont tout le monde se fout, stand by !
Une chose certaine: Rémi, le guitariste-chanteur, dégage plus sans bouger que Tram, le bassiste, qui veut faire le malin en sautant partout.
En février, ils doivent monter au GIBUS, un conseil: Fermez-la et JOUEZ !

HARMONICA STICK



MICHEL RONDEAU

• Retrouvailles pour P'tit Bob et Binoche qui avaient déjà participé à un même concert, il y a un peu plus d'un an, à Troyes.
• Mino Quertier, n'en était qu'à son troisième gala avec L.B.S. depuis que le P'tit Bob et Barbenoire (bassiste) sont venus le chercher pour remplacer le batteur précédent. *« ...J'avais été le premier batteur tout au début de Little-Bob-Story... et depuis deux ans je n'avais rien fait... ça m'a fait plaisir qu'ils pensent à moi quand ils ont eu besoin d'un batteur... »* nous a confié Mino, visiblement ému.
• P'tit Bob était complètement épuisé à la fin de son show. Il a éprouvé quelques difficultés à récupérer et il s'en est fallu d'un rien qu'il ne puisse revenir pour le rappel.
« ...On manque de scène... ! » nous a-t-il expliqué.

R'auxonne



• Les Vinyl-Junkies ont beaucoup de projets de mini-tournées pour les mois à venir: Bordeaux et le Sud-Ouest, Caen et Le Mans, Sens et quelques villes de l'Yonne...
• Didier Jacquet, le saxophoniste vu et entendu avec les Vinyl-Junkies jouera certainement sur le premier 45 t. que prépare, pour 81, le trio dijonnais.
• On a pas assez insisté sur la qualité du public de ce II° festival rock d'Auxonne. On a rencontré par exemple des gens comme Juby et Gigi (Jungle à Ferraille), « Le Grand » (chanteur du Plastic-Gang), le groupe Stand-By au complet, Lapin (chanteur du groupe dijonnais Boxon) et bien d'autres...



• Tango Lüger va sortir un 45 t. autoproduit et enregistré chez Polydor pour la fin de l'année, avec deux titres: « Casablanca » et « Scorpio ».
• Dès son arrivée à Auxonne, le matin, le P'tit Bob a pu prendre connaissance du numéro Un de « Machine à écrire »:
« ...C'est très bien, votre canard... ouais, ouais, je l'ai lu et c'est bon votre truc... ! » nous a-t-il affirmé. Merci Bob !
• Le « Spé », « Fab » et autres membres de Suédine Bleue, organisateurs du festival se sont plantés de plus de 6 000 balles dans l'affaire. Pourtant, le lendemain, à l'apéro, chez Béru, ils avaient retrouvé leur verve rigolarde. C'est ça aussi le rock. No flip !

APRES LE CONCERT DE STRYCHNINE

BESANÇON ...

Le groupe bordelais a joué le 9 novembre, un dimanche en fin d'après-midi, devant quatre chevelus et deux tondus et vous voudriez que je vous fasse un compte rendu de concert ???

Non je préfère leur laisser la parole (a STRYCHNINE, pas aux chevelus) !. inutile de discuter, vous préférez faire crever les groupes français et garder votre blé pour des plaisirs plus communs, vous ne voulez pas prendre de risques ! STRYCHNINE eux, ils en prennent, des risques !
NOTA: l'interview est à lire « avé » l'accent...

H.S.: Vous ne faites plus de reprise des STOOGES ?
Stry: *Non, simplement un morceau des NEW YORK DOLLS sur lequel j'ai fait un texte en français.*

H.S.: Vous ne trouvez pas que JEUX CRUELS (leur premier album) a un son vraiment « crado » ?
Stry.; *Nous, on aime les sons crados ! ... Non, c'est le son qu'on voulait.*
H.S.: Vous auriez envie d'enregistrer en Angleterre ?
Stry.: *Ça dépend avec qui. C'est le mythe, l'Angleterre ! En France, il y a des gens capables et de bons studios. (Compulsant MACHINE A ECRIRE), c'est toi qui a fait l'interview de MANŒUVRE ?*
H.S.: Oui, pourquoi ?
Stry. : *Tu vois, c'est le mec qui nous empêche d'aller plus loin. Ces types là, ils ont vachement de pouvoir. Les mecs qui empêchent le rock de devenir un super truc, à mon avis, ce sont eux ! Tout est trop centralisé, faut aller faire la pute à Paris pour arriver à sortir !*

Le Rock, c'est un truc qui vient de la base, des groupes qui giclent de partout, les meilleurs qui sortent, poussés par le public et pas par une bande d'intellos dans le seizième arrondissement, à l'ombre de la Tour-Eiffel qui vont tous les week-end à Londres ou à New-York pour voir la dernière mode !

La solution, c'est que les mecs fassent des canards dans les grandes villes de province, la presse parisienne, c'est un gouvernement !

Une dernière question, à vous lecteurs bisontins !
« Douze personnes pour STRYCHNINE, combien pour LAVILLIERS ?... Et il parait que ce sont nous les sectaires ! »

HARMONICA STICK



...UNE VILLE DORTOIR ?

BERNIE,



Ils étaient 3 500 au Palais des sports de Dijon: « Devant, il y a ceux qui viennent s'éclater complètement, autour ils sont plus tranquilles, ils viennent surtout écouter et puis au fond, il y a toujours des curieux qui viennent pour se rendre compte ».

Propos recueillis par
JAC DOYEN

Photos Michel Rondeau



Il s'appelle Bernard Bonvoisin, mais on l'apelle Nanard... ou bien Bernie. Il a grandi en banlieue, à Nanterre. C'était les années 60 et l'arrivée en France du rock'n'roll et autre « fureur de vivre »; la vie en bande, l'émancipation de la jeunesse (si, si !), les mauvais coups, la vie de la rue et des bars, le monde de la nuit...
Plus tard, pour Bernie, il faut travailler et c'est l'occasion, pour lui, d'entrer — par la petite porte — dans un monde qui le fascine: le music-hall !
Aujourd'hui, il est chef de bande. Il est leader de Trust, le groupe français de rock'n'roll qui attire le plus de monde, qui donne le spectacle le plus grandiose, le plus parfait, le plus complet.
Il est arrivé à tout ça sans faire de concession (dans un milieu pourtant propice à la tricherie). Il parle sans détour, il chante avec ses mots à lui, il vit sans artifice, il sait prendre des risques et s'enrichir de ses maladresses.
Enfin, il est doué d'une intelligence si vive que ça le rend très sûr de lui, très autoritaire même... Trop peut-être.
C'est certainement ce qui lui a permis d'atteindre les sommets de la gloire si rapidement (trois ans !). Ce que beaucoup de gens admettent difficilement et ce qui fait dire, par exemple: « *...Trust est un coup monté, par le show-biz, par les médias...* ».
On a parlé aussi de récupération, d'opportunisme quant aux sujets des textes de Trust, notamment à propos de « Mitard », morceau dédié à la mémoire de Jacques Mesrine. Et Bernie nous a expliqué pudiquement, un voile dans la voix: « *...c'est normal de chanter « Mitard » pour quelqu'un qui a vécu avec la fille de Mesrine pendant six mois !* ».
Quoi qu'il en soit, Bernie fait partie de ces gens qui gagne à être connu et nous ne regrettons pas d'avoir passer près de deux heures à discuter avec lui, le vendredi 14 novembre, juste avant le concert de Trust à Dijon.

Bernie nous reçoit dans le vestiaire n° 6 du Palais des sports. Il porte le blouson noir en toile de la tournée « Répression dans l'hexagone », un pantalon de velours gris moulant, des baskets blanches au pied et un poignet de force clouté au poignet gauche.
Ma première question le fait sourire franchement.

Machine à écrire: Je t'ai vu jouer de la guitare tout à l'heure, ici sur ce petit ampli Morris... C'est sérieux ou c'est comme ça... ?
Bernie: ... Non... c'est une vieille frustration... je suis un guitariste frustré...
M.A.E.: ... Ah bon, ce n'est pas le chant qui t'a attiré d'abord ?
Bernie: Non, non, pas du tout... d'ailleurs dans « l'Elite » je prends une guitare et je suis Nono... mais je suis derrière.
M.A.E.: Tu ne comptes pas bosser cet instrument et puis, un jour... ?
Bernie: Si, si !... Si j'en joue ce sera de la rythmique, mais pour le moment... je manque de technique.



M.A.E.: Comment c'est parti pour toi, au début... ?
Bernie: Ben j'ai un peu grandi là-dedans... j'ai deux frères qui sont plus vieux que moi... j'ai 24 ans,... et ils écoutaient déjà du rock'n'roll, tout au début (1960...). Alors moi j'avais l'âge... j'avais 7, 8 ans... et au lieu d'aller jouer dans les parcs ou dans la rue, il arrivait souvent que je reste à la maison... quand mes frères et leurs potes étaient là. Ils écoutaient des



disques... et moi j'étais là aussi... il y avait toujours de la musique à la maison... et puis je suis toujours resté branché dans le rock'n'roll, quoi !
J'ai travaillé quatre ans à l'Olympia, comme éclairagiste et c'était des années où il y avait des trucs super chouettes... Je voyais en moyenne deux à trois concerts par semaine... c'était dans les années 70, jusqu'en 77... J'ai vu les plus grands trucs... les Kinks, le Grand Funk,... et euh... à l'époque je jouais un peu de batterie.

M.A.E.: comment es-tu arrivé dans un groupe ?
Bernie: « Ben j'ai un pote qui avait un club, à cinquante bornes de Paris... vers Pontoise. C'était un club super où « ça » jouait du rock'n'roll toute la nuit... d'ailleurs beaucoup de groupes français ont joué dans cet endroit; des gens comme Téléphone, Bijou... Et euh... j'étais là, comme presque tous les soirs, et je suis monté sur scène pour faire un bœuf avec le groupe qui passait... Ensuite les gens de ce groupe m'ont demandé de rester avec eux, ce qui fait qu'on s'est retrouvé à deux chanteurs...

J'étais là pour une partie du répertoire, je chantais surtout des vieux stadards...

On a fait quelques concerts comme ça... des boums et puis l'autre chanteur a été lourdé. Par la suite on a rencontré Nono et puis c'est comme ça que Trust a commencé...

M.A.E.: Tu n'as connu qu'un groupe alors ?
Bernie: Ouais ouais...
M.A.E.: « Et ce « bœuf », c'était en quelle année ? »
Bernie: « C'était en 77... Ensuite ça a été le concert du Golf Drouot... c'était le 2 ou 3 septembre, je crois... c'était la première fois qu'on jouait vraiment. Ensuite y'a eu les premières parties...
M.A.E.: « ... c'était juste l'arrivé du punk rock, en France. T'as vécu ça comment toi ? »
Bernie: « ... Ouais, je connaissais des tas de gens de cette nouvelle scène qui arrivait... Mais je crois qu'il n'y a eu un mouvement punk uniquement en Angleterre où c'était un mouvement social qui reflétait quelque chose de plutôt dramatique... Et dans le fond c'est la récupération du mouvement qu'on a connu à Paris; Une mode. Bon il y avait des gens... des gens comme Patrick Eudeline qui étaient intéressants. Il y avait des groupes que j'aimais bien, comme Calcinator... Et puis il y avait un endroit qui s'appelait le Swing Ball, aux Halles, où on jouait pour 60 sacs par semaine et c'était la fête ! A cette époque on rencontrait encore des gens intéressants dans la scène rock française.

M.A.E.: Et dès le début tu as commencé à faire des textes en français ?
Bernie: « Au départ j'écrivais en anglais et puis le jour où on est arrivé chez Pathé-Marconi pour enregistrer le 45 t. on a demandé, comme ça, sur le tas, de le faire aussi en français...

M.A.E.: Ça passait mal en anglais ?
Bernie: ... Si, si si, si ! Le disque a été fait pour l'Angleterre. Mais euh... il a été gravé aussi en français, et puis ça a marché... Mais dès le début on faisait des reprises en anglais... on faisait un truc d'A.C.D.C... »
M.A.E.: Comment as-tu rencontré les gens d'A.C.D.C. ?
Bernie: « C'était quand on était au studio, chez Pathé-Marconi, à Boulogne... Il y avait les Stones à côté et Bon Scott était passé voir Ron Wood avant de partir en tournée, en Allemagne... J'avais sympathisé avec le mec qui s'occupait des guitares de Richard et c'est lui qui m'a présenté Bon Scott, mais je ne savais même pas qui c'était... ! Et puis on est resté trois jours ensemble... à faire les bars. On a continué de s'écrire, d'abord tous les trois mois, puis tous les mois, puis tous les quinze jours... Et puis on se voyait de plus en plus souvent, soit à Paris, soit à Londres et il s'est lié comme ça une amitié... quotidienne.
M.A.E.: Et sur le plan professionnel, quels ont été vos rapports ?
Bernie: Ben j'ai suivi la dernière tournée qu'ils ont faite (A.C.D.C.) en France, l'année dernière, et c'est un soir... c'était au Mans, je lui ai demandé s'il était O.K. pour faire la version anglaise de Répression. Alors il a eu un peu peur parce qu'il n'avait jamais fait ce genre de truc... Un peu plus



Bernie a commencé son show dans un costume sombre, large et chic avec petite cravate. Au bout de quatre morceaux il s'est retrouvé en tee-shirt cuir noir ultra-moulant et pour le nouveau morceau « Les Brutes » il s'est présenté dans un costume complet d'officier de l'armée russe.

CAP'TAIN DYNAMITE



Le « sound check » (balance) est chose très sérieuse chez Trust. Tout est réglé à la perfection; son, éclairage, jeux de scène... Rien n'est laissé au hasard, tout est discipline, ordre...

tard, je lui ai apporté une bande, une démo, avec tous les morceaux et je lui ai dit: voilà, si tu veux, travaille dessus !
Et puis on s'est vu un mois après. On était à Londres en studio depuis deux jours et je l'ai vu arriver... Je ne l'attendais pas du tout et sincèrement, je ne croyais pas qu'il l'avait faite cette version de nos morceaux... Il est arrivé et les textes étaient écrits ! Et puis voilà... il est mort cinq jours après...

M.A.E.: ... Ces textes comment ils te viennent... tu suis l'actualité, tu lis beaucoup les journaux ?
Bernie: ... Ouais, ouais, je suis tout ça...



M.A.E.: As-tu milité... ?
Bernie: Non, non, je n'ai jamais milité dans quoi que ce soit... pas du tout... Jai fait mon petit 68, comme tout le monde, parce que j'habite Nanterre, à 300 m des facs, mais pour nous c'était plus une rigolade qu'autre chose... Non euh, les choses que je chante c'est des idées qui viennent comme ça... mais les textes ne viennent qu'après... six mois après... Un an après.. des fois tout de suite... J'veux dire on calcule pas ! On a plusieurs nouveaux morceaux qui arrivent... On va en jouer un ce soir, ça s'appelle les Brutes... C'est toujours ces mêmes obsessions... cette pression que tout le monde vit.
M.A.E.: Tes textes touchent vachement les jeunes de moins de vingt ans. Ça t'a surpris cet impact où tu t'y attendais ?
Bernie: ... Ben je vais te dire sincèrement, quand on a fait le premier album, on s'est demandé qui on allait toucher, mais on ne savait pas. Quand on entre en studio on essaie toujours d'établir des marges de vente. Alors nous on s'est dit si on arrive à vendre 20 000 disques ce sera bon... Et puis on a dépassé les 100 000.
Tu vois, tout à l'heure l'organisateur m'a dit qu'il avait fait 3 000 locations pour ce soir et à chaque fois, pour moi, c'est nouveau... Mais tout ça on l'a fait sans aller frapper à aucune porte, sans aucune ouverture radio ou télévision... On y est arrivé à force de tourner, de jouer tous les soirs comme en ce moment, de suer sur une scène... Bon il a fallu qu'on passe au Pavillon de Paris devant 10 000 gosses pour que des mecs se rendent compte qu'il se passait quelque chose avec Trust...
M.A.E.: As-tu l'impression d'avoir beaucoup « galéré »... ?
Bernie: Oui bien sûr. Tu galères jusqu'à ce que tu aies atteint un certain niveau pour essayer de te faire entendre, pour essayer de jouer et puis une fois que tu es arrivé à un certain niveau, j'veux dire une fois que tu mets en branle une tournée comme ça, assez importante puisqu'il y a quarante-deux personnes qui travaillent dessus, on te met encore des bâtons dans les roues... comme à Marseille où Trust ne jouera jamais parce qu'il y a une municipalité de gauche et des gens comme Gaston Deffere... des gens qui viennent comme à Orléans, des gens qui sont couverts par la mairie et qui viennent à nos concerts avec des cocktails molotovs... Il y a eu aussi des alertes à la bombe...

M.A.E.: ... Y'en a pas ce soir... ?
Bernie: Non, non... généralement c'est vers neuf heures moins vingt, moins le quart que ça s'annonce... juste avant de jouer. Enfin, tous les soirs il y a du monde. On joue de deux à trois heures tous les soirs et les gosses aiment ce que l'on fait sur scène; c'est vraiment ce qui importe le plus...

Bon, il y a eu aussi une polémique au sujet du prix des places... Il s'avère que dans chaque ville où l'on passe on a un contrat qui fixe le prix des places de nos concerts à 40 balles maximum et pis bon, on s'est aperçu que par endroit, il y a des disquaires qui les vendent 48 francs... Et c'est d'autant plus dégueulasse qu'ils mettent ça sur le dos du groupe...



M.A.E.: Mais quel niveau de responsabilité as-tu toi sur les affaires d'une tournée pareille ? Tout passe par toi ?
Bernie: Non, chacun ici a son boulot. Evidemment il y a un centre d'où tout part, c'est le groupe sur scène pour lequel travaillent les gens de la sono et des éclairages... Mais il y a une super ambiance, et c'est d'autant plus remarquable que plus de la moitié de l'équipe est anglaise. On les respecte pour ce qu'on est et ce qu'on fait... Il n'y a pas de barrière entre la technique et le groupe; on mange dans les mêmes restaurants, on loge dans les mêmes hôtels...



M.A.E.: Avec toute cette réussite, est-ce que tu parviens à rester toi-même, à garder des rapports sociaux normaux... ?
Bernie: Absolument ! J'ai toujours mes vieux potes d'avant... j'habite toujours dans le même appartement, à Nanterre, je descends toujours dans les mêmes troquets... Et puis tu sais, je suis conscient que dans six mois tout ça peut se casser la gueule...
M.A.E.: ... Quels sont tes rapports avec les autres groupes français... ?
Bernie: « Ça dépend... Comme je disais tout à l'heure, à l'époque du Swing ball y'avait une entente super... Maintenant y'a des trucs comme ce papier de Manœuvre dans lequel je lis que Téléphone ont tiré une gueule pas possible parce qu'on était les premiers à jouer à Fleury-Mérogis... ! Non je crois que dès l'instant où on monte sur scène on est là pour faire passer un bon moment aux gens... Pour nous le principal, c'est de jouer. De passer avant ou après machin, on s'en fout. Tu vois on a fait le festival d'Europe 1, au Pavillon Baltard, on a joué le soir devant 4 500 mecs et ça s'est bien passé alors que depuis cinq heures de l'après-midi, tous les groupes, de Bashung en passant par les Dogs se sont faits plus ou moins jeter !
M.A.E.: Il existe quand même une certaine compétition...
Bernie:... Non... enfin ouais ! Mais je trouve ça idiot... Pour nous la compétition elle a lieu sur scène, c'est tout. C'est comme la fois, dans un festival, où Starshooter voulait à tout prix passer après nous. C'est bon, on a joué avant eux et puis ça s'est super bien passé pour nous... Starshooter sont arrivés derrière et ils ont pris des bouteilles sur la gueule... Pourtant je connais bien Kent (chanteur de Starshooter) en dehors de la scène et je trouve que c'est un mec super, vachement intéressant !

M.A.E.: Comment se fait-il qu'en deux mois de tournée il n'y ait eu aucun groupe en première partie de Trust ?
Bernie: ... Ah... ! C'est à cause de raisons... techniques. S'il y avait un groupe en première partie de Trust, il passerait dans de mauvaises conditions... Mais je suis pour ! Mais là c'était pas possible à cause des histoires de sono, d'éclairage, de balance. Et j'estime que si un groupe joue en première partie, il doit bénéficier des mêmes conditions que le groupe vedette... Il doit jouer dans les meilleures conditions, sinon vaut mieux pas !



Avec Trust le spectacle est total, le mouvement continuel. Nono, le lead guitariste et Vivi, le bassiste, jouent sur des instruments à émetteur, sans fil. Ce qui leur a même permis de faire le tour de la salle, au milieu du public, avec Bernie, sans que la musique s'arrête. Le comble du spectaculaire !

M.A.E.: ... Qu'est-ce que tu écoutes comme musique en ce moment ?
Bernie: J'écoute Pat Benatar... ouais ouais, j'aime bien ! Et puis surtout des groupes comme Iron Maiden, Angel City et puis des groupes australiens inconnus qui vont faire très mal. J'écoute tout ça, ce que j'appellerai, le nouveau hard... si ça veut dire quelque chose...
Là-dessus on vient chercher Bernie qui ne s'occupe absolument pas de l'heure. On a pas vu le temps passé, il est 20 h 30. Dans une demi-heure Trust sera sur scène.

STARSHOOTER : « un ton en dessous »

En repensant après coup à ce concert de Starshooter à Lons, il me revient en mémoire cette conversation avec un emminent guitariste local, lequel disait en substance que si Starshooter était, à l'heure actuelle, considéré comme l'un des meilleurs groupes français sur scène, cette réputation, les quatre Lyonnais l'entretiennent en réussissant ça et là quelques concerts géants. Le reste du temps leur performance étant tout de même plus honnête. En proportion cela donne un monument pour six concerts. Aux dires de ce même musicien (Au fait l'avez-vous reconnu ? Non ! Ah ! Ah ! je jubile !). Pour confirmer tout cela: le concert de Saint-Claude fin octobre qui fut ni plus ni moins que ma conversion définitive. Gasp, me dites-vous mais ce soir-là, ce fut, c'est vrai, une grande chose (un ange passe dans mon petit monoplan).
Mais... stop ! Arrêtez tout !



Gilles JOURDAN vient de poser innocemment « MODE » sur sa platine sanatorium à stimulation accélérée. Nouvelle vague ! Bon dieu, mais alors...

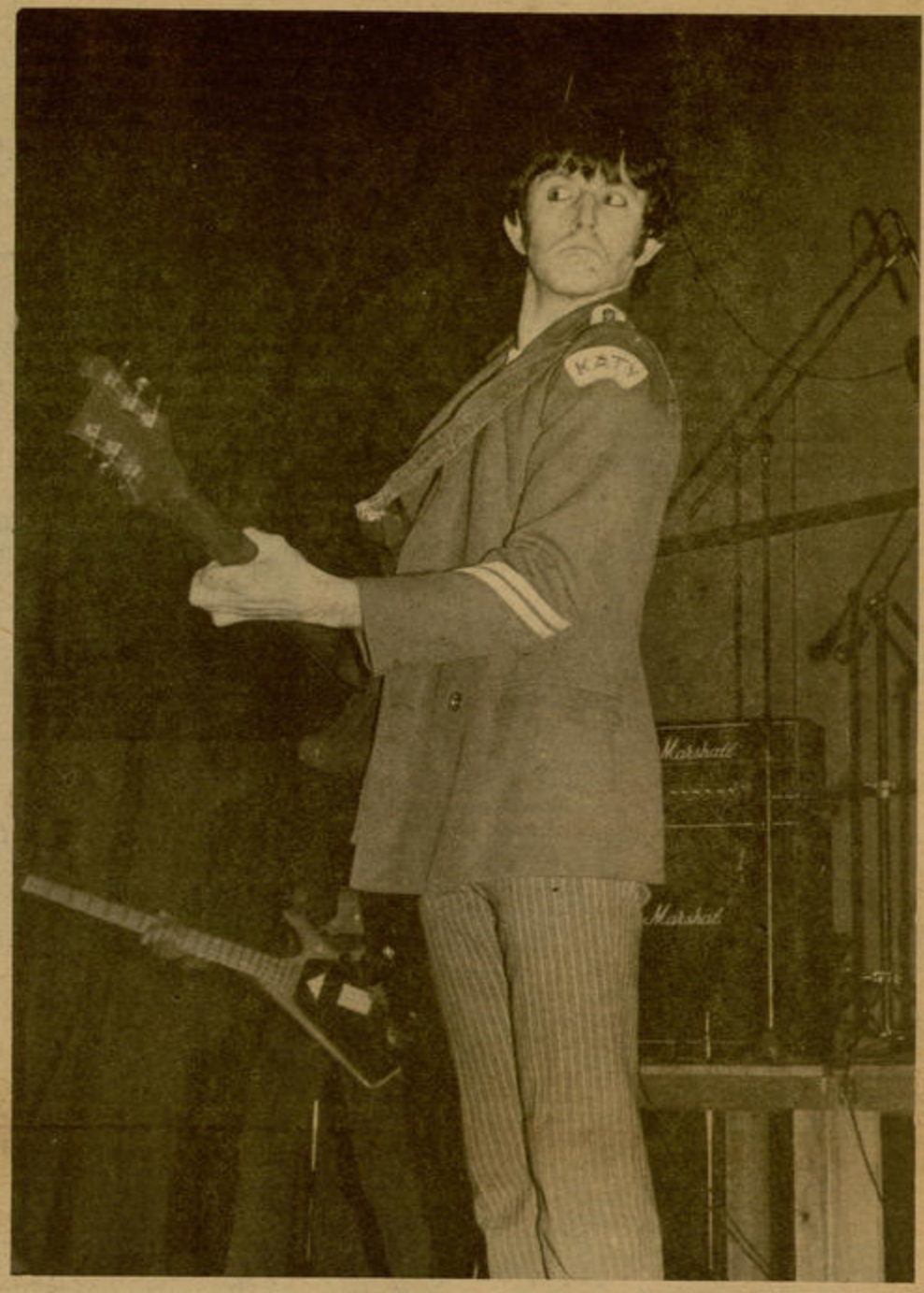
J'étais en train d'écrire ce papier, relisez le début, c'est mou, morose, ça manque d'ENERGIE ! ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Voilà, Starshooter c'est l'ENERGIE ! Secouez-vous et écoutez: on va encore nous trouver de mauvaise foi, subjectifs et récidivistes en plus mais tant qu'ils courront aussi vite que MAGMA et qu'ils feront toujours plus de bruit que Guy DRUT alors on ne sera pas prêt de s'endormir en essayant de pondre un papier. Mine de rien, je viens de passer de 12°5 à 39°7 dans un minimum de temps.

Alors donc à Lons, en face de conditions acoustiques déplorables et d'un public bien maigrelet, ça donnait plutôt dans le style « un ton en dessous » mais pas de quoi remettre en cause le jugement émis préemptoirement ci-dessus, pour les raisons évoquées également ci-dessus. Et puis surtout, on ne peut que s'enthousiasmer pour ceux trop rares qui ne se prennent pas au sérieux (Rappelez-vous le look scandale des quatre sur « MODE ».

ANDY « DUCH » BERKELEY
Photos MICHOU

MICKEY

KENT
HUNTCHINSON



PLAISIRS SOLITAIRE
bandes dessinées, livres, disques, neuf et occasion
16 rue claude pouillet
25000 besançon
tél(81)835123

Binoche'ntrop à Champagnole

On parle trop de BINOCHE murmure les mauvaises langues. Mais qu'y pouvons-nous ? Cette engence du diable multiplie les concerts et les réussites. A Champagnole, devant une salle froide à souhait, il a su réactiver l'adrénaline pour mener tout ce beau monde (deux cents personnes environ) dans les méandres de son... euh, comment dire... de son délire !

Le spectacle a gagné en cohésion même si on note encore parfois quelques longueurs (solos guitares, certains morceaux lents) et des cassures de rythme qui lorgnent trop vers Frank « chiant » Zappa.

La fin fut un peu gâchée par un « bœuf » improvisé BINOCHE'NKO/PLASTIC GANG. Mais, plus important, une question: Pourquoi BINOCHE garde-t-il avec lui des musiciens de, beurp !, « jazz » ? Hein, Thierry, pourquoi ? .

HARMONICA STICK

TOUS LES INSTRUMENTS
TRAFIC MUSIQUE
47, rue d'Arènes — 25000 BESANÇON
(81) 81.10.32
LOCATIONS
— INSTRUMENTS
— SONORISATIONS de moyenne et grande puissance
— ECLAIRAGES
VENTE
REPRISE
CREDIT
SERVICE APRES-VENTE

SAMEDI 6 DEC. (11H30)
FR3 BESANÇON
MACHINE A ECRIRE sur les Ondes
MARDI 9 DEC. (11H)
FR3 DIJON

Philippe Manœuvre n'est pas que rock-critic dans diverses revues spécialisées que vous connaissez tous.

Pour le numéro 1 de « Machine à écrire » il nous a surtout parlé musique. Mais c'est aussi un type qui a une "foule" d'expérience dans bien des domaines, des souvenirs intacts, des idées originales, des projets fous, une activité débordante... Pour ce numéro 2, il nous parle de tout ça, en vrac, sans retenue.

PHILIPPE MANŒUVRE EN LIBERTE *(suite)*



Philippe Manœuvre et Serge Clerc; maitres du monde ?



Dessins tirés de **Métal Hurlant**
CORNILLON + CHALAND

H.S.: Quand tu revois des copains d'enfance, du fait de ta position, ils te considèrent d'une façon particulière ?
P.M.: *Pfftt ! On n'a jamais changé. On avait des copains, c'était génial, ils avaient aménagé une baraque de jardin en béton et ils avaient une super-chaine stéréo avec des enceintes SANSUI ! (à l'époque, oh là ! là !) et un ampli et une platine Thorens. On mettait tous nos disques en commun et on passait toutes les nuits là-dedans à écouter des disques, à se défoncer comme des malades en dansant dans tous les coins, en buvant des litres et en reniflant du « trichlo ». A moitié fous et malades, on rentrait à l'aube... Et ces mecs là, souvent j'en revois dans les gares quand je retourne à Châlon-sur-Marne, mais c'est comme si on s'était quitté hier ! Ils lisent mes aventures, moi, je sais qu'ils sont ici ou là... C'est pas possible, on a vraiment appris la vie ensemble, tout s'est déroulé entre seize et vingt ans... Je suis quand même éminemment sympathique ! (rires)*

H.S.: Sur quels critères te bases-tu pour passer des bandes dans METAL HURLANT ?
P.M.: *Il n'y a pas de critères de dessins, c'est nous, ce qui nous plait à DIONNET et à moi, si ça nous fait rire... C'est un peu comme un groupe de rock, une note de gueule, on dit: «Tiens, Untel, il est vraiment marrant »... Des types ont une façon de présenter leur bande, qu'on sait qu'on va avoir les pires ennuis du monde pour travailler avec eux mais la bande est tellement bien qu'on dit « allez, tant pis » !*



H.S.: Au fait, GIR/MOEBIUS, MANŒUVRE/JOE STALINE ?(rires)
P.M.: *Non ! JOE STALINE est une combinaison de plusieurs personnages de la rédaction, c'est pour ça qu'il est beaucoup plus intelligent que MANŒUVRE tout seul ! A chaque fois que quelqu'un a quelque chose d'extrêmement facho, d'extrêmement dur à raconter, on se dit: « Tiens, JOE STALINE aurait dit ça » ! C'est un espèce de mythe, un jour il finira par écrire un livre.*
H.S.: Et la suite de « CAPTAIN FUTUR » ?
P.M.: *Jamais, bien sûr ! On ne va pas la faire maintenant, comme ça, les mecs en baveront ! Peut-être avec CORNILLON, ça serait drôle de le reprendre... Par exemple, SERGE CLERC, lui, va faire la suite d'« EXTERMINATEUR 17 ».*

TROP CHERS !

H.S.: Les bouquins qui sortent aux « Humanoïdes Associés », tu ne trouves pas qu'ils sont un peu chers ?
P.M.: *Mais, on a failli couler parce qu'on ne les vendait pas assez chers ! Qu'est-ce qu'on peut faire ? Le problème, c'est qu'ils n'ont pas assez de lecteurs. ASTERIX tire à 1 200 000 exemplaires, alors que nous, quand on tire ce bouquin de BENOIT (il nous le montre), qui est sublime, il n'intéresse que cinq mille pékins ! On est obligé de vendre ça cinquante balles, et encore, on n'est pas cher ! Si on n'était pas des pros, on le vendrait soixante-dix !*
H.S.: Si je comprends bien, vous allez être encore plus chers maintenant ?
P.M.: *Evidemment, on va être plus chers ! Ce n'est pas qu'on veuille se bourrer les poches d'une façon mercantile, mais on est obligé de procéder à une révaluation draconnienne. Soit on sort des « KEBRA »*, soit on sort des albums de « MICKEY » !*

H.S.: Tu es né dans la Marne ?
P.M.: *Oui, là où on fabrique le Champagne. A toutes les parties, on buvait des litres et des litres de Champagne et c'est ça qui était bien. Ça ne coûtait rien, tout le monde était fils de vigneron, donc on a eu une des enfances les plus chics et une des adolescences les plus onéreuses. Quand je vois les pauvres américains qui se foutent en l'air avec du JOHNNY WALKER alors que nous, crac, Champagne ! Brut !*
H.S.: Au début, tu ne pouvais pas vivre rien qu'en étant rock-critic ?
P.M.: *Oh, il y a des mois où je gagnais 800 F, je payais mon loyer 600 F, je tapais ma copine de 300 F et je mangeais des pommes de terre, en tapant mes articles sur une vieille machine antédiluvienne, en regardant la pluie tomber. J'avais des périodes de dépression totale; j'arrivais au bureau, je disais: « J'ai un peu faim », ils me répondaient: « Ah ! la bohème ... » Je crois que je les aurais tués ce jour-là. Mais, après, ça s'est vite dégagé.*

ROTTEN JUNKIE ?

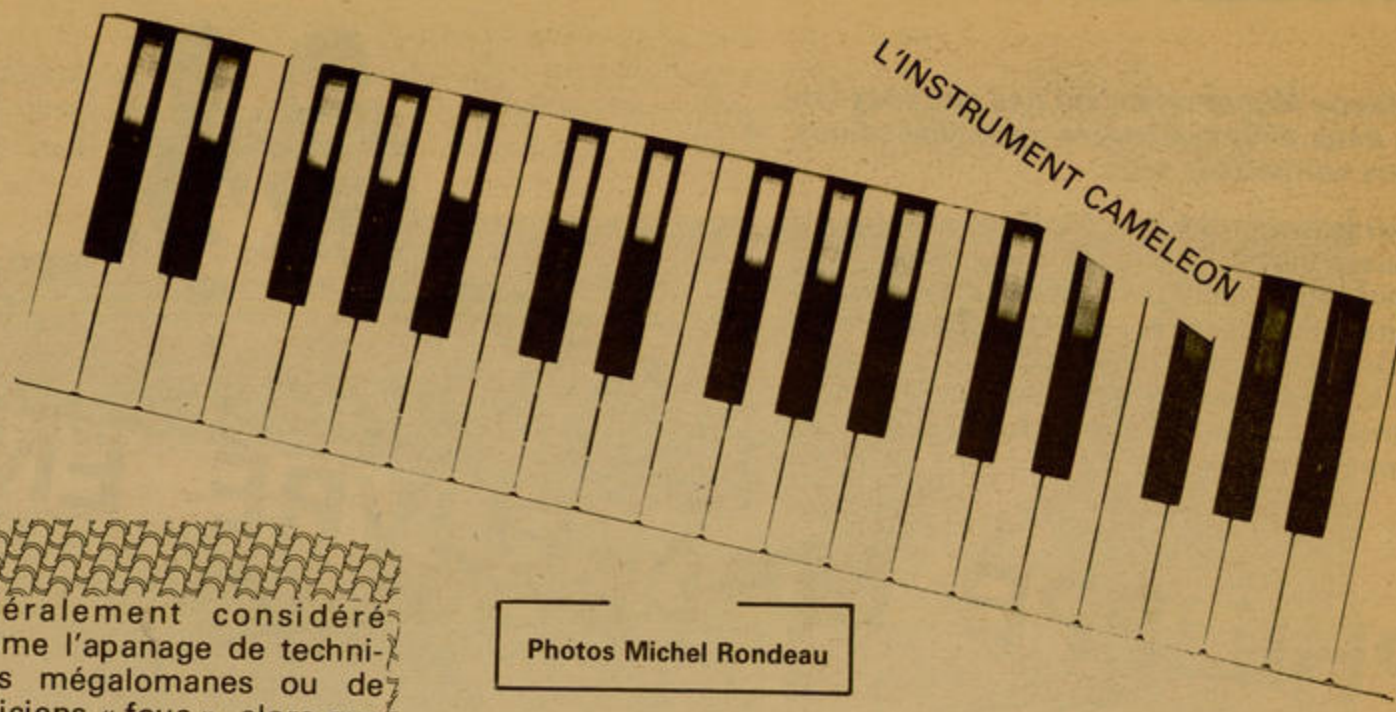
H.S.: Tu penses toujours qu'il n'y a pas d'écriture « rock » chez tes confrères ?
P.M.: *Ça ne change pas, mis à part GARNIER, EUDELINE, ADRIEN... Très peu, en fait. Mais, ça se dégèle, ils commencent à faire un effort, c'est facile, ça fait cinq ans qu'on leur expose le modèle ! Ce n'est quand même plus les rédactions qu'on avait à une époque.*
H.S.: ROTTEN te paraît-il encore quelqu'un d'intéressant ?
P.M.: *Chaque fois que je l'ai rencontré, c'était vraiment très bien. Je ne sais pas maintenant, je ne l'ai pas vu depuis six mois... Il paraît qu'il s'est accroché à des drogues extrêmement néfastes, ce qu'il avait dit qu'il ne ferait jamais. Donc, ça voudrait dire qu'il n'est pas si fort que ça et qu'il n'est pas si malin. En plus, JAH WOBBLE a quitté le groupe, donc de toute évidence, il se passe un truc pas très très net... Il traîne toujours avec KEITH LEVINE qui est un junkie invétéré, il a fait conneries sur conneries aux Etats-Unis... Que se passe-t-il avec ROTTEN ?*

UN JOURNAL EXCITANT

H.S.: LIO dans METAL HURLANT, tu ne trouves pas ça déplacé ?
P.M.: *Non, pourquoi ? Moi, ce qui m'énerve, ce sont les gens qui cloisonnent. Ils achètent leur journal de B.D., ils veulent 99 % de B.D. Mais, il y a quand même des mecs qui se rendent compte de ce qu'on essaye de faire; c'est-à-dire un journal un peu plus « punchy », un peu plus excitant ! Ce qui est chiant, ce sont les gens qui se mettent dans un créneau; je vois ACTUEL, ça y est, ils sont installés, c'est bien parti, il y aura un bon truc par-ci, par-là, mais tout le reste autour, aïe, aïe, aïe ! Alors nous, on est des fous furieux, puisqu'on a des bons mecs en B.D., on devrait se calmer autour de ça, mais, nous, on essaye d'avoir aussi un feu d'artifice en textes, alors ça donne un journal...!!! Moi je vous assure, ce que j'aime bien avec un journal, c'est qu'on puisse le relire plusieurs fois, et, on n'y est pas encore parvenu pour METAL.*

Propos recueillis par HARMONICA STICK

LA MACHINE A JOUER



Photos Michel Rondeau

Caché derrière des potentiomètres aux inscriptions mystérieuses, derrière des fils, des jacks et autres voyants, le synthétiseur est certainement l'apogée de l'ère musicale élèctrique.
L'instrument caméléon, il est généralement considéré comme l'apanage de techniciens mégalomanes ou de musiciens « fous », alors que paradoxalement, la vocation essentielle de cet instrument est de domestiquer les lois naturelles de la musique et de sa molécule, le son.

SAINT TÉ... JOUEZ POUR NOUS !

Lorsque l'on prête l'oreille à un instrument en exercice, on s'aperçoit qu'il sort des sons de hauteurs différentes (do, ré, mi...), qu'il joue avec plus ou moins d'intensité (volume) et que lorsque le musicien change d'instrument, on s'en rend compte tout de suite (timbre). Hauteur, intensité et timbre, en musique traditionnelle, sont repris par fréquence, amplitude et spectre harmonique en électronique.
Ces trois fonctions sont réalisées par les trois composantes de base de tout synthétiseur: l'oscillateur qui génère le son, l'ampli à gain qui lui donne du muscle et le filtre qui détermine le spectre harmonique. Mais, si l'on s'en tenait à ceci, le son créé serait aussi musical qu'un réveil matin, car dans la mesure où le synthétiseur a une vocation musicale, il faut satisfaire aux lois spontanées de l'esthétique et de la structure par lesquelles nous sommes tous enchainés.

L'analogie avec les instruments de musique traditionnels était donc inévitable.

Lorsque l'on pince les cordes d'une guitare, le son comporte la note jouée, mais également la note de l'octave supérieure, et de l'autre au dessus et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles ne soient plus audibles, la note est donc une composition de fréquences à l'octave. La note jouée s'appelle la « fondamentale », et celles des octabes supérieures les « harmoniques ».

Un son sans harmonique sonne creux et vide; de la richesse en harmonique d'un son dépend sa dynamique et sa beauté.
C'est pourquoi l'oscillateur du synthétiseur délivre un signal contenant le maximum d'harmoniques sur lesquelles on agit par synthèse soustractive, c'est-à-dire que l'on filtre certaines harmoniques pour obtenir un certain spectre; sur la face avant de l'oscillateur on trouve un commutateur offrant un choix de signaux (waveform): dent de scie, carré, triangle... Ces signaux par leurs formes libèrent différentes quantités d'harmoniques parfois paires (les harmoniques venant en 2°, 4°, 6°... octave), parfois impaires (1°, 3°, 5°... octave). Celles-ci après filtrage donnent naissance à un timbre nuancé.

Prenons l'exemple de la trompette, lorsque le musicien attaque son instrument, apparaissent d'abord une quantité de bruits (dus au souffle), puis les harmoniques s'élèvent dans un ordre irrégulier, ce qui lui confère un timbre clair rayonnant et irrégulier à l'écoute. Si l'on s'en tenait donc aux trois paramètres essentiels, la trompette que l'on entreprend d'imiter serait loin d'être un succès.

Heureusement, les synthétiseurs offrent la possibilité d'appliquer un dernier paramètre: le temps !

MONODIQUES OU POLYPHONIQUES

Le contrôle des paramètres précédents assure au musicien la création de sons tout à fait exceptionnels, suivant le synthétiseur choisi.

Techniquement parlant il existe deux catégories de synthétiseurs: les synthétiseurs digitaux ou numériques ou il s'agit de construire les harmoniques par addition (fondamentales, plus harmoniques, plus transitoires et partielles) et qui d'ici peu de temps vont détrôner du monopole commercial les synthétiseurs dits analogiques, c'est-à-dire la quasi-totalité du marché.

Parmi ceux-ci plusieurs conceptions sont à dégager; le synthé de studio généralement modulaire et très long à régler, idéal pour la recherche et la création.

Les récentes applications des micro-ordinateurs ont permis grâce aux mémoires la réalisation de synthétiseurs a présélection, stockage des réglages, accordage automatique, naturellement destinés à la scène et dont les prix varient dans une fourchette de 2 à 30 000 francs. Les moins chers sont généralement équipés d'un seul oscillateur, d'un filtre, d'un ampli et d'un générateur d'enveloppe et sont monodiques.

C'est-à-dire qu'ils ne traitent qu'une seule note à la fois, par opposition aux polyphoniques qui comportent autant de synthétiseurs que de notes jouées simultanément (2, 4, 8 voix), ou entièrement polyphoniques, c'est-à-dire qu'ils comportent autant de générateurs que de touches au clavier, ce qui augmente considérablement le prix de revient. Pour être performant un synthétiseur doit disposer d'un clavier de 3, 4, ou 5 octaves avec possibilité de transposition, d'une interface avec portamento, pitch-bender (manette de variation de tension), d'oscillateurs (V.C.O.), de filtres commandés en tension (V.C.F.), tranchant, avec plus ou moins d'efficacité, le spectre. La pente du filtre se mesure en décibels/octaves. Tel filtre tranche à 12 db/oct., tel autre plus dynamique tranche à 24 db/oct. L'ampli commandé en tension (V.C.A.) assure la musculation du signal qui peut ensuite être personnalisé dans les résonnateurs.

SON ET LA MUSIQUE

Pour une utilisation musicale, le son parfait synthétique peut manquer de chaleur, de naturel ou du caractère confus, dispersé, qui créé une atmosphère. Lorsque l'on dispose de plusieurs oscillateurs, en les désaccordant légèrement on obtient un effet de volume, la réverbération, l'écho...

Les techniques de lignes à retard (chorus, phasing) sont largement conseillés pour créer un climat musical.

L'adjonction d'un séquenceur (notes automatiques programmables) ou d'un vocodeur (analyseur spectrale de la voix et modulation d'un son par cette voix) est riche en découvertes, tout comme l'utilisation d'un ampli conséquent et de haut-parleurs largement dimensionnés contribue à une restitution correcte du son créé.
Pour en finir, on peut dire que cet instrument qui n'est pas du domaine de la sorcellerie peut apporter des satisfactions musicales inespérées comme le prouve bon nombre de musiciens dont la réputation n'est plus à faire.

MODUUULAAATIONS

Si la fréquence oscille doucement autour de la note, on dit qu'il s'agit d'un vibrato. Cette variation est réalisée par l'entrée modulation de fréquence du synthétiseur. Si la variation de fréquence est régulière et découpée en douze parties sur une octave, on dit qu'il s'agit d'un demi-ton, deux demi-ton donnent une note, sept notes donnent une octave, sept notes et cinq demi-ton permet de jouer dans la gamme tempérée qui est le modèle occidental. Cette fonction est réalisée par le potentiomètre d'accordage de l'oscillateur.

Le clavier qui permet de jouer les notes est réglé de manière a communiquer la valeur correspondante à l'oscillateur. Le clavier génère des tensions (volts) qui donnent le signal de départ à tous les modules... que l'oscilatteur convertit en fréquences.
Si l'on désire faire varier la fréquence d'une manière continue (comme une sirène), il s'agit d'un glissando et il faut actionner le potentiomètre portamento.

L'amplitude, elle, varie parfois d'une manière douce et plus ou moins régulière, c'est un trémolo, il y a en général une entrée modulation d'amplitude sur un synthétiseur. L'amplitude d'un son du moment où il naît jusqu'au moment où il s'éteint est variable suivant les instruments.

Sur un piano, l'amplitude sort au maximum pour s'éteindre doucement, sur un violon la montée est relativement longue, stationner un certain temps au niveau plafond et descendre doucement pour disparaître; ce contour sonore s'appelle l'enveloppe et tout synthétiseur possède un générateur d'enveloppe à quatre réglages: montée (attack), descente (decay), maintien (sustain) et relâche (release), qui permet de contrôler et programmer l'enveloppe.

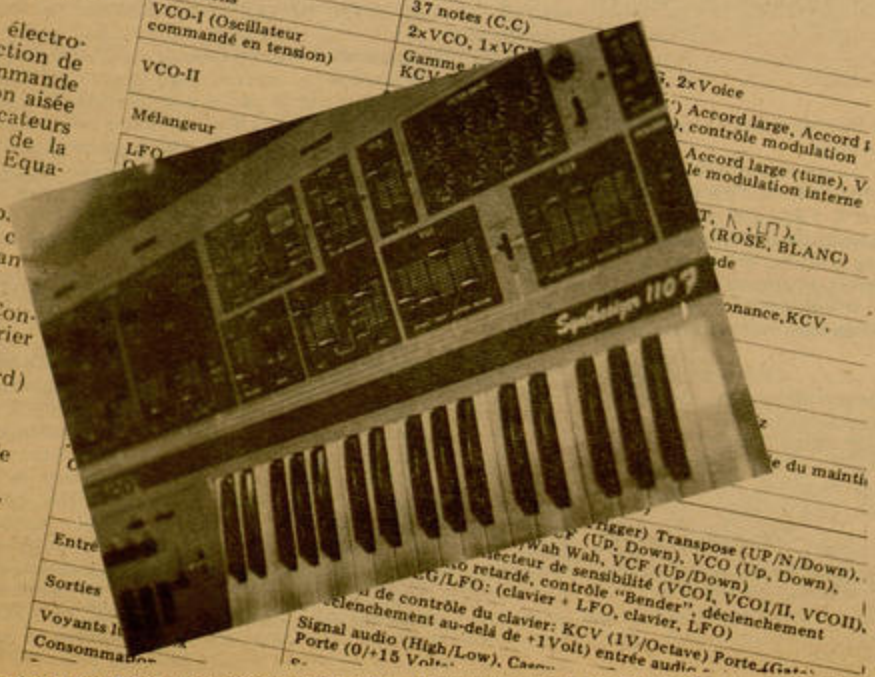
Le spectre harmonique évolue également dans le temps, sur les cuivres par exemple (les cordes aussi), les harmoniques montent d'une manière irrégulière. Faire évoluer le spectre harmonique consiste sur un synthétiseur à nuancer voire modifier les réglages du filtre, pour ce faire le filtre est commandé par une enveloppe du même type que celle qui contrôle l'amplitude, l'enveloppe A.D.S.R.
Du talent avec lequel sont effectués les réglages du filtre et de l'enveloppe dépend la qualité dynamique du son.

SON ET PERSONNALITE

Si l'on s'en tient à ceci, les sons créés seront certainement remarquables mais manqueront d'authenticité notamment au niveau de la simulation des instruments traditionnels.

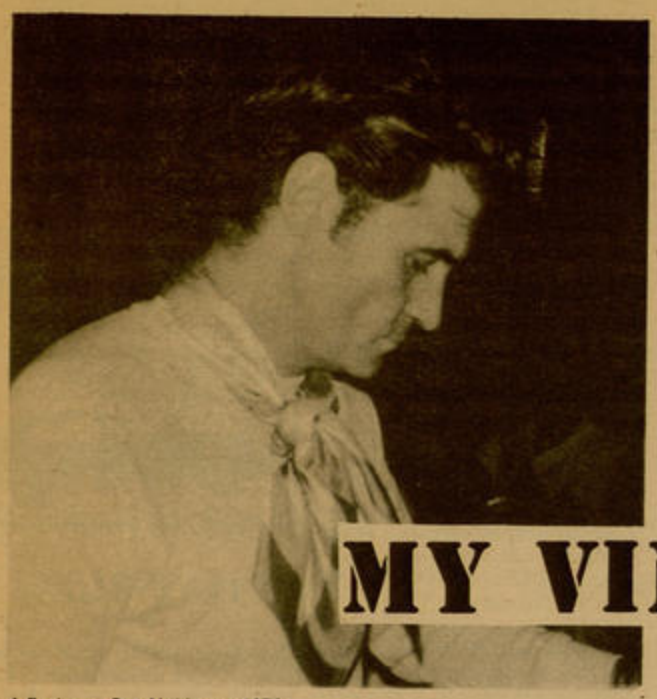
Ce « manque audible » est la résultante de l'absence de résonnances que l'on appelle « formants » et qui confèrent aux sons une personnalité, au même titre que le spectre leur confère une identité.
Les résonnances particulières des instruments résultent de leur constitution: métallique, lutherie, peau... elles sont souvent si complexes qu'elles constituent un handicap quasi-insurmontable pour un synthétiseur, mais une utilisation intelligente des filtres passe-bande permet d'obtenir des effets proches et enrichissants. Beaucoup de synthétiseurs utilisent ces filtres dont l'action est d'accentuer des bandes de fréquences, que l'on ajuste grâce à des potentiomètres. Le son prend alors de la chaleur et de la couleur.

J.-P. M.



Le dernier né de chez Teisco, la perfection technique absolue à un prix abordable. On peut le voir chez Pro-Music, rue Jean-Jean Cornu à Dijon.

ROCK NEWWAVE DISCO
SKA REGGAE FOLK
VARIETES AMBIANCE
Malibu
disques
76, RUE BERBISEY - 21000 DIJON
Tél. (80) 30.22.75
DECOUVREZ EGALEMENT LES MEILLEURS PRIX SUR LE MATERIEL DE SONORISATION BST ET LE MATERIEL D'ANIMATION LUMINEUX J. COLLYNS. EN PLUS TOUS LES MOIS, UNE PROMOTION... SPECIALE.



A Paris, au Pro Nobis, en 1979.

C'était au début de l'année 1961. Le vent cinglant balayait les boulevards. Les passants frileux, la tête rentrée dans les épaules se bousculaient aux entrées des métros. Le ciel était lourd et menaçant, et la silhouette inquiétante de l'auteur du « Spleen de Paris » n'aurait pas semblé anachronique dans ce décor propice au cafard. Soudain, le ciel s'obscurcit, un coup de tonnerre fit trembler les vitres des brasseries sur leur montant de bois peint et les filles de joie du quartier de la Madeleine sortirent de leur torpeur pour examiner l'homme qui se tenait au milieu de la chaussée. Il était grand, mince, vêtu de noir; il faisait tournoyer dans sa main droite gantée une lourde chaîne en or et le sourire énigmatique de ses yeux de fauve réhaussait l'éclat de ses dents blanches. La mâchoire carrée, volontaire, il fixait loin devant lui sur sa gauche, les néons de l'Olympia où il voyait déjà son nom en lettres de feu. En vérité, ce pays lui plaisait et il comptait bien s'y tailler la part du lion. Ce nom, sonore comme les trompettes de Jéricho allait résonner dans les tympans pourtant encrassés des magnats du show-business. Il s'appelait Vince Taylor et comptait bien les écraser tous sous son talon de cuir.

MY VINCE TAYLOR IS NOT RICH

Etrangement, Vince qui fit sa carrière en France est né en 1939 le jour de notre fête nationale, dans la banlieue de Londres. De son vrai nom Maurice Brian Holden, le jeune Anglais, dès le début des années 50 (semble-t-il), quitte avec sa famille les rives brumeuses de son pays natal pour aller s'installer à New York puis en Californie.

C'est là qu'il est fasciné par le rythme nouveau du rock and roll et très vite, on le retrouve à Los Angeles interprétant les grands standards pour le plaisir des autochtones qui découvrent un nouvel émule d'Elvis Presley dont le nom explosait alors à travers tout le pays. A cette époque, Vince qui rêve de devenir pilote d'avion, aurait tenté sa chance dans la chanson en enregistrant quelques classiques de démonstration pour des chaînes de radio locales, mais hélas, il ne nous en reste aucune trace.

Ce qui est sûr, c'est que Vince, de retour à Londres où il a décidé de s'imposer, y enregistre dès 1958, un premier single pour Parlophone avec deux titres qui prouvent qu'il avait découvert, bien avant tout le monde, le rockabilly de chez Sun: « I like love » de Roy Orbison et « Right behind your baby » de Ray Smith (Parlophone EMI 4505). Ces deux morceaux sont sauvages, fabuleux et mériteraient de rester dans l'histoire du rock anglais. Un second single voit le jour en 1959; il contient « Pledging my love », slow du regretté Johnny Ace et un véritable chef-d'œuvre composé par Vince lui-même et qui deviendra son principal cheval de bataille: l'immortel « Brand new Cadillac » (Parlophone EMI 4539).

« OH BOY »

En 1960, Vince enregistre avec les « Play boys » quatre très bons titres pour Palette « Jet black machine »/« I'll be your hero » (PG 9001) et « Move over tiger »/« What cha gonna do » (PG 9020). Il bénéficie alors d'une certaine notoriété dans son pays grâce aux shows de la célèbre émission TV de Jack Good « Oh boy » (dates de ses passages: 20-12-58, 3-01-59 et 10-01-59). Il participe aussi à une tournée qui comprend le pionnier Gene Vincent alors à la conquête de l'Angleterre (1961).

Lors de « Rock across the channel » en 1960, il remplace ce dernier au pied levé et sort triomphant de ce concert historique donné à Calais, ce qui lui donne le coup de foudre pour la France où il décide de s'établir. Il se sent prêt pour le grand départ et possède un maximum d'atouts dans son jeu: son costume de cuir noir, un certain mysticisme proche de celui de Gene Vincent, un jeu de scène violent à la manière du Presley de « Loving you » et le phrasé très particulier de Vince lui-même. Ajoutez à toutes ces heureuses composantes un orchestre extraordinaire pour l'époque avec le pilier Bobby Clarke capable de soutenir sur sa batterie un rythme d'acier pendant des heures, et vous obtenez une bombe, la bombe Vince Taylor.

Promotionné par Barclay qui croit en son talent, Vince est devenu la plus grande vedette de l'hexagone, après sa victoire écrasante à la coupe de rock'n'roll 1961 de Juan-les-Pins. Hélas, une minorité de voyous qui croyait se reconnaître en lui, allait briser sa carrière pour toujours. Partout où Vince offre son rock brut et révolté, des bagarres éclatent. Au Palais des Sports, tout est saccagé avant même que Vince n'entre en scène (18 novembre 1961). Aussitôt, la presse se déchaîne contre lui et contre cette musique prétendument dangereuse et malsaine pour la jeunesse. Après un an de « Taylormania »: photos, disques, porte-clés à son effigie, concerts fracassants, première page des journaux à scandale (son idylle avec Sophie Daumier qu'elle évoque dans son livre « Parle à mon cœur, ma tête est malade », Hachette, 1979), etc, c'est l'oubli total, aidé en cela par les mass media qui avaient probablement reçu des ordres en conséquence. En fait, les directeurs de salle et les responsables de l'ordre public avaient pris peur. Ces derniers commirent une erreur monumentale en sacrifiant le rock'n'roll au profit d'une musique plus policée (yéyé et autres fadaises). En effet, les jeunes Français, frustrés de musique violente, avaient un trop-plein d'énergie qu'ils ne pouvaient plus déverser au profit de leur passion qui constituait pour eux un véritable exutoire. D'ailleurs, les autorités revinrent par la suite sur leur position: le rock'n'roll revival fortement encouragé cette fois par les medias se produisit à partir de 1969. La leçon avait porté ses fruits.

CUIR NOIR, MEDAILLON ET CHAINE EN OR, GENE OU VINCE ?

Les premières apparitions de Gene Vincent en cuir noir ne semblent pas antérieures à sa première tournée anglaise (déc. 59 - janv. 60). A cette époque, il est filmé dans cette tenue lors du show TV de Jack Good « Boy meets girls ». Il semble possible que Vince évincé début 59 du show « Oh boy » du même Jack Good, ait porté le cuir noir avant notre « Gegene ». Quant à la fameuse « chaîne de vélo », Vince en est incontestablement « l'inventeur ».

Vince, qui fut le martyr de l'époque des « blousons noirs », aurait pu demeurer au niveau des plus grands s'il avait été plus malléable et avait accepté de se laisser diriger musicalement. Mais Vince est un authentique rocker qui ne tolère ni les ordres, ni les fleurs dans les cheveux !

Après une longue période de malheurs et de déchéance physique et morale, Vince, avec une volonté et un courage inouïs, émerge de sa retraite pour remonter sur les planches. Accompagné par « Le Poing », il effectue sa rentrée sur le tremplin du Golf Drouot le 14 janvier 1972. Stimulé par l'auditoire, il reprend confiance et accepte un engagement au club « L'Etrier » où il se produit tous les soirs. Enfin, le 15 mars 1972, accompagné par le « Bobbie Clarke connection », il triomphe au Bataclan devant une foule en délire. Au premier rang, les rockers venus avec leur moto jusque dans la salle, constituent la haie d'honneur, l'hommage émouvant de ceux qui ont attendu le Messie pendant sept ans. Ce soir-là, près de moi, dans l'obscurité, un vieux rocker pleurait.

Depuis ce jour, Vince, s'il n'est pas revenu au premier plan, est retourné dans les studios d'enregistrement. On lui doit une version fascinante de « L'homme à la moto » chantée en anglais (LP Motors 44041). Le 28 juin 1974, il passe en vedette à l'Olympia où il obtient un succès modéré, faisant durer son show beaucoup trop longtemps.



A Dijon, amphi aristote en mai 80. A gauche, Jacky Chalard, bassiste. (Photos Michel Rose).

AVEC MATCHBOX

Peu après, ce come-back avorté, Vince disparaît de la scène parisienne. Résidant à Mâcon, il enregistre, en 1977, un album en public, dans des conditions pour le moins artisanales. En 1979, on le retrouve à Paris, au restaurant « Pro Nobis ».

Imperturbable, seulement soutenu par un pianiste, l'ex-idole des foules chante parmi la clientèle de dîneurs, avec une aisance et une classe déconcertante.

Puis c'est le grand retour avec le concert du Palace où Vince accompagné par le groupe anglais, Matchbox, prouve qu'il est toujours un showman surprenant. Le 23 septembre, il passe à l'émission d'Antenne 2, Chorus. C'est alors que Jacky Chalard, fondateur du label Big Beat Records lui propose d'enregistrer un 25 cm; ce qui se fait en janvier 1980.

Le disque connaîtra un succès considérable et aura droit aux honneurs de la presse.

Il faut dire que Vince n'avait rien produit d'aussi bon depuis 1965 ! Le 22 mai dernier, accompagné par le groupe de Chalard (qui est aussi bassiste), Vince se produit à Dijon, à l'amphi Aristote où il donne un concert inoubliable.

Enfin il fut la vedette du Big Beat Show, à Toulouse, le 25 mai et à l'Olympia, le 30 juin.

Depuis, il se produit partout en France, et les jours de forme, c'est le triomphe assuré. Bien que diminué par les années, Vince se permet d'être encore, et de loin, le meilleur rock'n'roller européen. J'ai vu Vince à Poitiers, en 1964. Il était accompagné de Bobby Clarke et du chanteur-guitariste Johnny Taylor qui assurait avec bonheur la première partie du spectacle. Ce fut un concert éblouissant, indescriptible. Le corps entier de Vince collait à la musique, ses hanches, ses genoux ou ses épaules ponctuaient les moindres coups de cymbales. Sa voie étrange, voilée et bourrée de swing faisait percuter et rebondir sourdement les syllabes comme autant de coups de poings dans un puncking ball.

Je me souviens d'« Heartbreak hotel » et je rêve... Jamais par la suite, je ne vis de meilleur concert.

On peut se faire une idée de son génie d'alors en allant voir le film de Jean-Louis Rancurel « Il était une fois les années 60 » (1977), dans lequel il interprète « Shaking all over » et « Twenty flight rock ».

Il nous reste de la grande époque de Vince plusieurs films de scopitone (dont les deux cités ci-dessus) et plusieurs 45 tours composés de classiques, enregistrés hâtivement par souci de rentabilité. On y trouve malgré tout quelques réussites.

En France, il fut le premier à personnifier l'image du rocker américain: il avait la classe, le charme, le métier, l'humour et l'intelligence; même Johnny Hallyday, pourtant excellent showman, ne pouvait rien contre lui. Vince nous laisse en plus de son image de marque, un classique inoubliable: « Brand new Cadillac », repris entre autre en Suède par les Shamrocks, en Belgique par Burt Blanca, en Angleterre par les Wild Angels et Clash.

Vince ne reviendra probablement jamais au sommet du vedettariat. Son caractère intransigeant lui interdisant toute compromission. Il poursuit, solitaire, son chemin semé d'embûches, répandant la « bonne parole » au gré de ses haltes dans les villes, restant le dernier des vrais rockers que seule la mort pourra stopper dans sa démarche spirituelle qui ressemble par bien des côtés à celle des alchimistes du Moyen-Age qui, persécutés d'une part, adulés de l'autre, avançaient inéluctablement au devant de leur idée fixe.

MICHEL ROSE (Auteur de « Vince Taylor Rock'n'roll » - 1979, épuisé).

VINCE VINYL

Sélection discographique permettant d'acquérir à bas prix tous les titres enregistrés par Vince entre 1958 et 1980, sauf un: « jour après jour » qui figure uniquement sur le EP Barclay 70616, épuisé (sorti en 1964).

1974: LP MFP 2M046-95639 (FRANCE): « VINCE TAYLOR ET DONNA HIGHTOWER » (MFP-MOTORS 1973-1974): say mama, kansas city, brand new cadillac avec intro « runnin' bear », blueberry hill, please don't leave me, good golly miss molly.

1975: LP MFP 2M046-96857 « VINCE TAYLOR » (4 ODEON + 2 PALETTE + MFP 1972-73: peggy sue, baby blue, rock island line, that's when your heartaches begin, tutti frutti.

1975: LP MOTORS MT 44041, « CADILLAC » (MOTORS 1974): (REEDITION 1979 MUSIDISC CO 1481): guess guess, l'homme à la moto, it's been a lonely night, do you want rock and roll, mean woman blues, cadillac, dancin' in a midnight sun, move it, superstar.

1976: 2LP BARCLAY 80984-985 « VINCE TAYLOR 100 % ROCK »: (REEDITION 1978, 81088-89): regroupe les anciens albums, « l'épopée du rock » (1967 B. 820149) et « Vince is alive, well and rocking in Paris » (1972 B. 920393) ce dernier étant une réédition de l'album « VINCE ! » (1965 B. 80282), le bruit du public ayant été supprimé.

1) sweet little sixteen, 20 flight rock, shaking all over, blue jean bop, mean woman blues, c'mon everybody, ready teddy, long tall sally, lovin'up a storm, so glad you're mine, hello marie lou, memphis tennessee, (1961-62-64);

2) my babe, jezebel, summertime, the men from el paso, long tall Sally, trouble, clank pt I and II, high heel sneakers, my baby left me, (1965).

1978: LP BARCLAY 93004: « STARS OF THE ROCK AND ROLL » VOLUME 10 (1961-62-64): rocky road blues (faussement intitulé « dance to the bop » dans le EP 70424), endless sleep, don't leave me now, mimi, don't ever let me go, love me, pepermint twist, rip it up, have I told you lately that I love you, baby let's play house, tu changeras d'avis, big blond baby, a shot of rhythm and blues, my babe, there's a lot of twisting going on.

1978 EP TAND P PF 01 (ANGLAIS): I'll be your hero, Jet black Machine (1960), Move ever tiger, Whatchagonna do.

1979: EP EMI 2961 (ANGLAIS): brand new cadillac, pledging my love, right behind you baby, I like love (1958-59).

1979: LP R' N' B 001, VINCE TAYLOR LIVE (1977): Blue Suede shoes, Twenty flight rock, Bluejean bop, Brand new cadillac, Shakin'all over, Long talk Sally, Be bop a lula, Blueberry hill, lotta lovin', Me anstreac, Tutti frutti, Jailhouse rock, Memphis Tennessee, Roll over Beethoven.

1980: LP 25 CM BIG BEAT 804 « LUV » (JANVIER 80): Money honey, That's all right mama, You'll never walk alone, fever, Danny, I movin'on, Craw fish, Milk cow blues.

PLAYIST 80

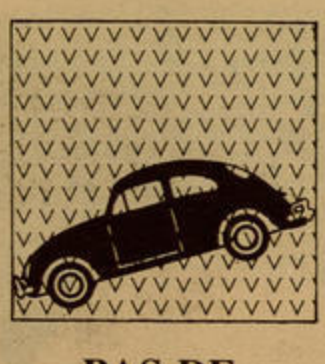


AVEC LES TALKING HEADS

L'année 80 se termine comme elle avait commencé, avec les TALKING HEADS. Après « Fear of music », « Remain in light ».
Mon histoire d'amour avec eux a presque quatre ans. « TALKING HEADS 77 », le premier album m'avait complètement accroché. Pendant les longs mois d'hiver de cette année là, « Psycho Killer » avait rythmé ma vie.
Je traversais une phase difficile. La fin de la fac, des cheveux longs et des illusions pavées de grandes idées, l'entrée dans la vie active, la découverte des vieilles réalités. Tout cela en plein dans la gueule, c'était trop d'un coup. Les Talking Heads m'avaient aidé à réagir. Ils parlaient déjà du futur, d'aujourd'hui. Un courant régénérateur était passé; l'image, le son, les histoires et les regards étaient neufs, mais chargés « d'histoire », de culture. C'était: réfléchir et connaître pour sentir, agir et porter son énergie vers l'avenir; et faire des trucs, créer quoi. Je n'arrivais plus qu'à flipper sur moi et sur les autres. Talking Heads, cela a été une claque, une étincelle. Je les écoute aujourd'hui et ça continue. Je les aime et je ne peux pas l'expliquer entièrement. Le reste est trop intime.
Evidemment, après ça, les autres bons disques de l'année paraissent moins essentiels. Et si l'on y réfléchit bien, il n'y en a pas eu des dizaines, enfin dans ce que j'ai pu écouter. J'en ai sûrement ratés. Bien sûr, CLASH, pour « London Calling », POLICE pour « Reggata de blanc », même si Zenyatta Mondatta n'est pas si mauvais qu'on veut le dire à la première écoute; simplement pas beaucoup de neuf, mais trop de choses passent trop vite.

Ensuite NINA HAGEN, et tant pis pour le concert raté de Dijon. Il ne faut pas oublier la grande claque du début d'année.
Beaucoup de femmes ont d'ailleurs occupé ma platine: JO LEMAIRE (grâce à elle le Rock'n Robe de Dole fut une très bonne soirée), MARTHES AND THE MUFFINS, PAT BENATAR.
Et aussi quelques premiers albums de groupes qu'il serait bon de suivre de près: POLYROCK, SPLIT ENZ, THE PHOTOS, THE FEELIES...
Et puis, plein d'autres choses, mais peu passeront l'hiver, alors... Toujours du neuf ! Quand même. Assumant pleinement mes contradictions (Les Talking Heads n'ont pas tout résolu !) j'ai découvert les Français des années 60. Et là, les copains, ça a marqué. Faites la même chose, jeunes gens modernes, vous serez surpris !

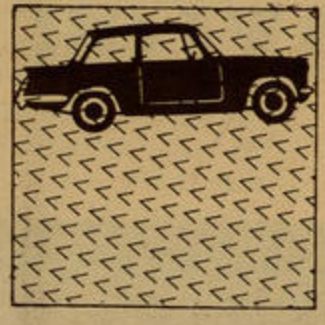
ALBERT CLAP



PAS DE NUMERO UN !

Pas de cinéma ! Si vous vous attendiez à voir passer successivement sous la brosse à reluire des lieux communs tels que TRUST, AC/DC, ou même TELEPHONE alors là, je rigole doucement. Non ! De toute façon autant le dire tout de suite, aucun disque ne mérite le titre de numéro un. Par contre, on peut se risquer à quelques critiques:
C'était attendu. L'exécution sommaire et sans jugement du 3e POLICE (Zenyatta Mondatta) m'oblige à prendre le maquis.
Avant de continuer, réglons leur compte une fois pour toutes à tous ceux qui ont réussi à m'agacer (et c'est pourtant pas facile) je veux parler de MOTORHEAD qui a confondu à jamais rock et danse du marteau-piqueur, SUPERTRAMP sur le compte duquel je me retiendrais pour cette fois, YES qui glisse de plus en plus bas et Lavilliers de plus en plus flippé.
Revenons aux bonnes surprises de cette année.
— STARSHOOTER « CHEZ LES AUTRES »: ça c'est le coup de cœur et quelque chose en plus... le concert de Saint-Claude peut-être.
— UB 40 « SIGNING OFF »: le meilleur reggae blanc. N'en déplaise à tous les plagiaires.
— LILI DROP « MONDE ANIMAL » et 12" 5 en guise d'encouragement.
Et puis Luther Allison, Nine Below Zero, Talking Heads, Martha and the Muffins, Joy Division, Moon Martin, mais aussi Stand By, Deauville, Lucie.
En fait, l'album de l'année 80 sortira en janvier 81 mais ça, c'est trop sentimental pour que ça se discute.

ANDY « DUCH » BERKELEY



JAM et Comme en 78,79 et 81 STARSHOOTER

Jouons le jeu. Sur la platine tourne le second album de STARSHOOTER (« Nouvelle vague »). En quelques flash, ce que fut notre année 80. A l'évidence elle a été très propre, saine, etc. et le renouveau rythm'n'blues de ces dernières semaines apporte l'excitation maximum qui manquait encore. Je n'ai pas écouté DEXYZ MIDNIGHT RUNNERS... donc...
Le meilleur album de cette année ? Je vote pour « SETTING SONG » des JAM dont il est encore temps de s'apercevoir de l'importance. C'est un choix très sentimental qui ne s'expliquera pas. Disons que je préfère aux agaceries de CLASH, au vermillon de POLICE... Sinon il y a SPRINGSTEEN, PRETENDERS... Quant à l'album le plus... heu... jouissif: YOUNG MARBLE GIANTS (Collosal Yout). Et encore toujours les mêmes: TALKING HEADS, B 52 etc. Pour les singles: DEAD KENNEDYS (California über alles). Un souhait pour 81: un disque (au moins un) de Johnny THUNDERS. Plus mauvais disques: DYLAN et la clique, MOTORHEAD et la clique. Pas de reggae (sauf TOOTS et UB 40, THE BEAT (SKA ! ?)...

J'aime la FRANCE. STARSHOOTER partout reste le numéro 1 avec BIJOU. Mais STARSHOOTER en tête quand même. Et KENT HUNTCHINSON partout rafle tout.
A côté le DUTRONC et quelques autres. Quelques 45 tours: LILI DROP (« Sur ma « mob ») merveilleux, les deux LIO aussi. Le super 45 d'EDITH NYLON... Je soutiendrai longtemps l'album de SUICIDE: ROMEO. Et n'oublions pas MARQUIS DE SADE et un certain concert à Besançon, FRANÇOISE HARDY et son Gin Tonic, JO LEMAIRE. Et dans un an STARSHOOTER sera toujours le meilleur: « Néo-Romantik ou macho pornographique, (le garçon des 80 s'est un rien diabolique) lalalala... » (Machine à laver). Parmi les derniers: BUDDY HOLLY pour ceux qui continuent toujours à apporter beaucoup, donc MOON MARTYN. ET LUCIE
A part ça, j'aime les Etats-Unis même avec REAGAN, l'Angleterre, la FRANCE aussi. Et pas les cons !

GILLES JOURDAN



LES PLUS...

TALKING HEADS (« REMAIN IN LIGHT »): Ce disque, c'est bien plus que de la musique, c'est le choc AMERIQUE/AFRIQUE, la technologie au service de nos sensations les plus primitives, les plus naturelles. Oubliez le baratin des critiques et plongez-vous dans ce disque: VOUS NE LE REGRETTEREZ PAS !
NOTA: j'ai pleuré sur« LISTENING WIND ».

DAVID BOWIE (SCARY MONSTERS): Un son énorme, des mélodies investies de la plus brulante des passions, si les Têtes Parlantes sont branchées Afrique, BOWIE, lui, est sous influence japonaise.

CLASH (LONDON CALLING): Avec ce double, CLASH entre dans la légende, le meilleur groupe de rock'n'roll du moment !

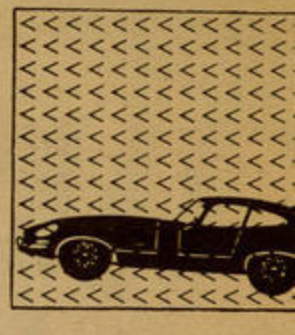
THE CURE (SEVENTEEN SECONDS): Une musique intérieure, brûlante, fragile... Les mots n'arrivent pas toujours à exprimer les sensations.

MINK DE VILLE (LE CHAT BLEU): Un américain à Paris, voix écorchée et rageuse ou longue plainte dans la nuit, ne choisissez pas, WILLIE vous offre les deux !

Il ne faut pas oublier:
SIOUXSIE AND THE BANSHEES (Kaleidoscope)
INMATES (Shot in the dark)
JOY DIVISION (Closer)
UNDERTONES (Hypnotised)

LES DECEPTIONS DE L'ANNEE:
ROLLING STONES (« EMOTIONAL RESCUE »): Je verrais bien JAGGER, planté comme un caye, le rictus une dernière fois obscène, dans une impasse londonnienne, celle de la pochette de « DECEMBER'S CHILDREN ». Pour mémoire:
POLICE (« ZENYATTA MONDATTA »): Peut-être trois morceaux de bons, peut-être quatre, mais le reste ? Vide, désespérément vide...
L'ESCROQUERIE DE L'ANNEE:
BRUCE SPRINGSTEEN (THE RIVER): Sans commentaire.

HARMONICA STICK



CHAT BLEU

LE CHAT BLEU de Mink Ville est donc définitivement l'a bum de l'année 80. Willy, Ste Douglas (producteur, mais au saxophoniste du groupe) et l autres ont enregistré ça en par à Paris. C'est pas un hasard; n tre illustre capitale était la vil lumière du monde depuis le déb du siècle jusqu'aux années 50 Ville-image de ces courants art tiques brisés, mélangés, saboté vidés pour les peuples déracin du vieux monde.
Willy de Ville, court toujou après ses racines, son authen cité. Il explore, il fouille, il se ba gne d'atmosphères du passé po mieux exprimer son identi d'immigré latin de New-York. L richesse de son inspiration mus cale le porte bien au-delà des co rants et des modes. Toux ceux q ont vue Mink de Ville en conce (au printemps dernier à Lyo Rouen, Paris...) n'en sont to jours pas revenus.
Après « Cabretta » et « Return Magenta », ses deux albums pr cédents, Willy de Ville n'est p seulement l'artiste de l'année, est en passe de devenir celui de décennie.
Le Chat Bleu m'a fait danse rire, pleurer, rêver et peut-êt même dormir.
LA RIVIERE de Springsteen provoqué la crue espérée pou faire repartir les vieux pousses d rock. A chaque fois, (75, 78... Bruce multiplie les rendements promet des récoltes toujours plu denses. C'est notre nourriture d base et cette année, les greniers e sont remplis. Nous ne mourron pas cette hiver !

Jac Doye

L'ABONNEMENT C'EST OUI !

A envoyer à: MACHINE A ECRIRE,
9, cours Sully, 39000 LONS-LE-SAUNIER

MACHINE A ECRIRE - *Abonnements*

UN AN (12 NUMEROS) : 45 F

(Chèques à libeller à **" Editions du Roy**

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

BATTANT



23, rue battant
besançon
tél : 81.45.79

Point confiance
OVATION
et station service
IBANEZ

MUSIQUE

LA MACHINE EN FOLIE

joe jackson arrive... joe jackson arrive...

Pour être un des trente heureux gagnants d'une place gratuite pour le concert de JOE JACKSON , à Dijon , le lundi 8 décembre , à 21 h au Palais des Congrès , il vous suffit de rapporter le bon-concours ci-contre au magasin La Clé de Sol , 31 rue Bossuet - Dijon , en y inscrivant votre nom , votre prénom et votre adresse .
Après tirage au sort , le samedi 6 décembre , à 18 h , au magasin la Clé de Sol , la liste des gagnants (tes) sera affichée en vitrine de ce même magasin .
ATTENTION : il ne sera pris en compte qu'un seul bon par personne !



30 PLACES A L'ŒIL AVEC MACHINE A ECRIRE ET LA CLE DE SOL





PROFITEZ DE L'OPERATION

BEAT CRAZY

AVEC

LA CLE DE SOL

REMISE MAXIMUM

sur JOE JACKSON, NINA HAGEN KILLDOZER (révélation de 80) SUPERTRAMP (« live in Paris ») et TRUST, pendant toute la durée de parution du numéro 2 de MACHINE A ECRIRE

BON - CONCOURS MACHINE A ECRIRE / LA CLE DE SOL , àdéposer au magasin La Clé de Sol , 31 rue Bossuet , à Dijon , après l'avoir rempli...Et ce , avant le samedi 6 décembre , 18 h .

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

U COIN

RESCENDO... VILLE

Photos MICHOU

PRINTEMPS 80. Après maints accrochages idéologico-musicaux, Thierry PARENTY alors guitariste soliste quitte LEADER-DEALER. Le groupe, à l'époque très prometteur, ne devait pas s'en remettre, se disait-on.



NOVEMBRE 80. Concert de STARSHOOTER à Lons. En première partie, DEAUVILLE, pour son deuxième concert, fait un tabac. Entre ces deux dates, il existe un lien. En effet, Gérard Mauguin, Daniel CRETENET et Denis CHATELAIN qui forme actuellement DEAUVILLE sont les ex-LEADER-DEALER.

Cette précision donnée il convient de revenir quelques mois en arrière lorsque le quatuor devint trio. Les trois rescapés connurent alors pas mal de problèmes dont le majeur était le remplacement du soliste. En fait ce problème devint très vite un stimulant pour Gérard Mauguin qui s'affirma rapidement comme l'âme du nouveau groupe, il se révèla même pouvoir tenir le rôle du soliste. Pas si simple puisque cela entrainait un changement radical du jeu de batterie et de basse afin de combler l'absence de rythmique. Qu'à cela ne tienne se dirent Daniel et Denis et ce fut fait. Il restait donc à changer le répertoire devenu quasi-impossible à jouer à trois. Pas de problème, l'inspiration de Mauguin remplaça bientôt les 3/4 des compositions antérieures.

Et, fin septembre, DEAUVILLE était capable de se produire sur scène. Pour ceux qui attendait un leader-Dealer Revival quelle déception ! pour les autres quel choc ! Alors Leader-DEALER oubliez-les ! Place à DEAUVILLE !.

ANCESTRAUX

Nouveau look très clean à la... DEAUVILLE. Sorte de trait tiré sur une période passée. Et puis le soin des détails. D'ailleurs y en a marre de tous ces ringards qui se fringuent n'importe comment sous prétexte que ça fait rock ! Tu parles !

En fait c'est simple, DEAUVILLE ça va faire mal. D'autant que dans leurs nouveaux morceaux existent au moins 4 ou 5 tubes: « Oubliez-moi », « Lineva », « Après toutes ces années », « Garçon Kleenex » (Cleanex ?).

OK, DEAUVILLE est un espoir mais paradoxalement le trio bénéfice d'un casier musical assez chargé. En effet, CRETENET et Mauguin ont traîné leurs galoches dans pas mal de groupes « ancestraux » aujourd'hui disparus. Gérard, par exemple, a manié sa « six cordes » dans STONEHENGE.

Voilà pourquoi il n'est pas utile d'ajouter quelque chose à leur réputation dans le JURA. Reste maintenant à prendre l'air ailleurs. A ce sujet, Lyon, Dijon et Besançon présentent autant de prochaines étapes possibles pour DEAUVILLE.

A cheval cow-boy, la route est longue !

Andy « Duch » Berkeley

Contact: Gérard Mauguin, 18, rue Tamisier, 39000 Lons-le-Saunier.



WANTED

Voici nos petites annonces. Elles ont l'immense avantage d'être gratuites. Grands copieurs que nous sommes ! ... Les dons sont acceptés !

— Le journal « Machine à écrire » cherche un bureau à louer à Dijon, proximité centre ville et téléphone indispensables.

— Guitariste cherche personnes pour monter orchestre de rock. Tél. (16.85) 74.12.70 (après 20 h) PASCAL VAISSE, Le Bourg 71580 SAVIGNY-EN-REVERMONT.

— ALAIN PAILLOT, 44, rue Chifflot 39100 DOLE, vend une batterie PEARL prof., 5 fûts, complète et 2 cymbales. Le tout en bon état. Prix à débattre (bas prix). S'adresser à l'adresse ci-dessus.

— Groupe rock cherche batteur (LONS). Tél. 24.19.09 (après 20 h) ou s'adresser à Nicolas DURAND 350, chemin des petits-quarts LONS (39000).

— BRUNO MENU vend un double album de THIN LIZZY (« Live and Dangerous »), état neuf, 50 F. Lotissement Le Cressard, 39 CRANÇCOT. Tél. (16-84) 48.21.45.

— De NICOLAS DURAND, chemin des petits-quarts 39000 LONS: groupe rock cherche batteur sur Lons. Tél. 24.19.09 (après 20 h).

— FREDERIC MATHIEU de Pannessières 39000 LONS-LE-SAUNIER vend guitare folk et housse, marque CONCERTER. prix: 400 F.

— EUTEXIE (What ?) cherche bassiste débutant pour rejoindre groupe rock. Tél. 85.26.54. (après 20 h). Ou contacter Thierry LORANG à Voiteur (39210).

— Vends casque de moto, état impeccable. 50 F. Tél. 30.73.15 (Dijon)

— Serge BERTA, 3, rue Jacotot 21000 DIJON vends Séquencer SQ 10 KORG (neuf) valeur 2 800 F, vendu 2 500 F.

— Jean-Louis ANGLESIO, 2, rue A.-Kleinclausz, cherche organiste avec expérience sérieuse, habitant Dijon ou banlieue, pour rock surtout constructif et défonce.

— ALAIN DELCEY, 1, rue E.-Lamy 39300 CHAMPAGNOLE, vend un ampli Bass « NOVANEX » 40 W ayant deux semaines. Prix neuf: 1 400 F, cédé: 1 000 F. Pour plus de détails: tél. (16-84) 52.08.71.

— Lassé de THIN LIZZY (et pour cause), Bruno MENU vend le double album « Live and dangerous » pour 50 F. Son tél. 48.21.45, ou son adresse: CRACOT Lotissement Le CRESSARD (JURA).

— EUTEXIE cherche bassiste débutant pour groupe Rock. Tél. (16-84) 85.26.54 (après 20 h). Contact: THIERRY LORANG 39210 VOITEUR.

— Frédéric MATHIEU de PANNESSIERES (LONS) vend sa guitare Folk (marque CONCENTER) munie de sa housse. Prix 400 F.

— Vends camionnette SAVIEM SB2, 10 cv, Diesel (1969), état de marche. 5 500 F. Tél. 72.19.51. (après 18 h) à Dijon.

—Vds ampli Marshall 100 W Lead. 5000fs Très bon état. Possibilité paiement Tel (80) 52.20.04

— FREDERIC LAZUECH, 18, rue St-Exupéry, est un guitariste débutant (3 ans) qui cherche bassiste, batteur, chanteur, pour formation de groupe Hard.

— ANNE MORIN, 8, rue Louis-Curel 21300 CHENOVE vend HONDA 900 Bol d'Or, 10 000 km, 18 000 F à débat. Combinaison de pluie PLASTEX taille 40, prix: 200 F. Tél. (16-80) 52.80.60.

Tout le matériel de musique jeune

La Clé de Sol

31, rue Bossuet, Dijon
Tél. (80) 30.45.54.

ORGUES -SYNTHETISEURS
BATTERIES - GUITARES
AMPLIS - SONOS
DISQUES JAZZ- POP -ROCK